

Fondations

Pour un réarmement intellectuel et spirituel contre les pseudosciences qui ont dominé le 20^{ème} siècle

par Bernard Mitjavile

Introduction

Nous vivons dans un monde où les certitudes d'antan ont été ébranlées sous les coups de butoir de la science et du progrès ou plutôt d'une vulgate pseudo-scientifique et d'une conception très vague d'un progrès sans but et sans valeurs pour le guider.

Or nous avons besoin de fondements, de valeurs stables dans notre vie quotidienne pour ne pas être ballotés par les idées à la mode ni intimidés par un certain politiquement correct en matière de réflexions philosophiques ou même métaphysiques qui nous incite à n'être sûr de rien, à baigner dans le relativisme tout en restant « cool » pour reprendre un mot à la mode.

C'est ma conviction que cette recherche de fondements solides, ce réarmement doit commencer par une réflexion profonde d'ordre intellectuel car la confusion morale actuelle a commencé par une confusion au niveau des idées qui répandues par divers médias, ont progressivement affecté les valeurs d'ordre moral transmises par la culture et l'éducation.

Ces idées se présentent souvent sous un emballage scientifique aussi est-il important de faire le tri entre, voir ce qui relève de la science et ce qui n'en relève pas mais reflète des convictions cachées qui n'ont rien de scientifique. Cette mise au point et réflexion critique nécessaire est l'objet de ces quelques textes.

Nous commencerons par le commencement en nous demandant si au regard de la science, l'existence d'un Dieu créateur est sérieusement mise en cause.

Nous continuerons avec la question de la vie après la mort en prenant en considération les réflexions de physiciens en physique quantique, de neurobiologistes et les expériences de mort imminent (EMI).

Puis, nous aborderons les questions soulevées par la théorie de l'évolution, vérifiant la validité des affirmations faites en son nom et réfléchissant à ses implications sur la question de la nature humaine et des droits de l'homme.

Nous continuerons ensuite par une évaluation critique de l'apport des sciences humaines au cours des cinq ou six dernières décennies sur la culture moderne.

S'en suivra ensuite un long texte sur le marxisme, démontant ses présupposés, son apparence scientifique pour évaluer ce qu'il en reste. L'idéologie marxiste ne paraît pas être d'une actualité brûlante depuis la chute du mur de Berlin mais, portée par la culture contemporaine, elle continue d'influencer la vision du monde de beaucoup de personnes même si pour la plupart de ces gens, cela ne correspond pas à une adhésion consciente à ses grands thèmes.

Et nous finirons par une rapide réflexion sur le relativisme qui est si présent dans notre culture.

J'espère que chaque lecteur trouvera quelque chose de stimulant dans ces réflexions sans avoir bien sûr à partager toutes les idées exprimées ici et les considérant plutôt comme des pistes de réflexion.

Bernard Mitjavile

Croyance en Dieu ou matérialisme conséquent

On oppose trop facilement dans notre culture les « rationalistes athées » aux « croyants » comme si l'athéisme ou la croyance en la non-existence d'un esprit créateur à l'origine de l'univers, était en soi plus rationnel que la croyance en un tel esprit. Or l'histoire des sciences comme les développements de la cosmogonie montrent qu'il s'agit là de simples clichés hérités du passé, en particulier du scientisme qui a marqué la fin du 19^{ème} siècle et le début du 20^{ème} siècle.

Nous vivons dans une culture matérialiste qui présente la croyance en un esprit intelligent à l'origine de l'univers comme non-scientifique ou non rationnelle. Or, cette présentation elle-même n'a rien de scientifique ou rationnel et relève bien au contraire de préjugés ou dogmes hérités du matérialisme dialectique et autres conceptions athées qui sont loin d'être prouvés par la science.

En prenant une approche scientifique étudiant si les faits corroborent une hypothèse, on peut voir si l'hypothèse d'un esprit intelligent à l'origine de l'univers, de la vie et de l'homme est plus justifiée par les faits que sa négation, l'hypothèse que l'univers et la vie se sont développés à partir du hasard et de la nécessité ou pour reprendre une idée marxiste, des contradictions internes de la matière. Ainsi nous pourrions voir si l'hypothèse théiste tient mieux la route que l'hypothèse athéiste, ce à quoi cherche à contribuer ce modeste texte.

Etude cosmogonique (Big-bang et constantes cosmiques)

La théorie sur l'origine de l'univers la plus largement acceptée par le monde scientifique actuellement est la théorie du Big-bang ou d'une explosion initiale d'énergie à très haute température il y a autour de 14 milliards d'années dont sont issues les premières particules élémentaires.

Cette « explosion » n'a pas grand-chose à voir avec l'explosion d'un pétard ordinaire mais plutôt avec le lancement d'un processus calculé avec une précision extrême avec des dizaines de conditions initiales, de constantes comme la constante de Planck ou celle de la gravitation, toutes nécessaires individuellement et entre elles pour permettre le bon développement de l'univers. On a détecté, puis mesuré la radiation créée par cette explosion qui joue le rôle d'un bruit de fond de l'univers dans toutes les directions et on a calculé que cette radiation reflétait une explosion à une température et d'une puissance juste assez élevée pour permettre à l'univers de s'étendre sans qu'il se replie sur lui-même par la force de la gravitation (univers en expansion) et juste assez réduite pour permettre aux galaxies de se former sans que la matière ne se disperse dans l'univers.

On peut citer l'astronome Trinh Xuan Thuan « Supprimez un seul zéro au nombre 1 000 000 000 000 000 000 000 000 000 – le rapport de la force électromagnétique à la force gravitationnelle et l'univers devient vide et stérile » (Trinh Xuan Thuan « Le Cosmos et le Lotus »). De même si la constante de gravité était très légèrement modifiée d'un ordre très inférieur au milliardième, notre soleil ne pourrait pas exister.

Parmi les nombreuses constantes nécessaires et dont la coordination a permis à l'univers de se développer, il y a la vitesse d'expansion de l'univers: si elle était d'un millionième plus réduite, l'expansion se serait arrêtée et l'univers se serait de nouveau réduit avant que les étoiles aient pu apparaître jusqu'à une implosion finale, si la vitesse d'expansion avait été trop rapide, alors la matière se serait dispersée trop rapidement dans l'univers empêchant la formation des galaxies.

Il en va de même pour la vitesse de la lumière, de 299.792.458 mètres par seconde. Les lois de la physique sont fonction de cette vitesse et même une légère variation de cette vitesse affecterait les autres constantes.

La possibilité que cette combinaison de ces constantes, au nombre d'au moins 122 (on en découvre régulièrement de nouvelles) qui ont permis au Cosmos d'évoluer et à la vie d'apparaître sur terre,

probabilité calculée par des astrophysiciens américains en prenant comme hypothèse réaliste la présence de 10^{22} planètes dans l'univers, est d'une chance sur 10^{138} ou d'un zéro suivi d'une virgule puis 137 zéros puis enfin un 1. Face à cette improbabilité du hasard comme origine de l'univers, les matérialistes répondent en invoquant une infinité d'univers ayant tous échoué avant le notre, la théorie dite des multivers, sans avancer bien sûr la moindre preuve pour soutenir cette théorie.

D'un point de vue philosophique, la théorie du big-bang suppose que la cause première à l'origine de l'univers transcende le temps et l'espace, deux variables liées selon les théories d'Einstein, autrement dit avec le Big-bang ont commencé simultanément le temps et l'espace. Or, l'idée que la cause première de l'univers transcende le temps et l'espace est une idée qui a été affirmée contre tous les matérialistes depuis des milliers d'années par la tradition judéo-chrétienne et que vient donc confirmer la théorie du big-bang.

Au moins depuis les premiers philosophes grecs comme Parménide, ou Héraclite ou des panthéistes, un grand argument des philosophes matérialistes à l'encontre d'un Dieu créateur est que l'univers a toujours existé et qu'il n'y a rien en dehors de lui, qu'il est pour reprendre un vieux concept philosophique « l'être ». Pendant longtemps on a cru que les étoiles étaient des divinités éternelles. Même si ce n'est pas souvent souligné, la théorie cosmologique moderne frappe d'inanité toutes ces conceptions et nous ramène à la conception judéo-chrétienne que l'univers n'est pas tout, qu'il a une cause. On ne peut plus simplement comme avant être panthéiste ou défendre l'éternité de l'univers ou de la matière comme le faisaient Marx et Engels. La matière ou l'univers n'est pas le Dieu éternel et incréé, ils ont un début, une cause qui les transcende. Ce qui n'était qu'une conviction des croyants est devenu une certitude scientifique.

En d'autres termes il faut une foi bien plus grande pour être matérialiste athée que pour croire à l'existence d'un esprit intelligent à l'origine du cosmos. Le mot même cosmos nous donne une indication, il s'agit d'un mot grec indiquant un univers organisé par le démiurge en utilisant le logos par opposition au chaos, mot grec indiquant le monde avant intervention du démiurge.

Le Principe anthropique

De nombreux scientifiques en sont arrivés à reconnaître un « Principe anthropique » qui guide l'univers et permet la vie sur terre et particulièrement la vie humaine et ne peut se comprendre que dans cette perspective. « Ce qui est un miracle, c'est que l'univers soit compréhensible pour l'homme » disait déjà Einstein indiquant que l'homme aurait très bien pu vivre dans un univers dont les lois fondamentales resteraient hors du domaine de sa compréhension.

Comme pour les constantes qui permettent l'existence et le développement de l'univers, concernant notre environnement immédiat, la terre, on retrouve toute une série de constantes permettant la vie humaine. Il y a ainsi le degré de transparence spécifique de notre atmosphère (un peu plus et la chaleur des rayons du soleil frapperait trop durement la terre, un peu moins et pas assez de chaleur sur terre). Cet atmosphère a une teneur spécifique en Oxygène (1 ou 2% de plus et l'atmosphère est trop inflammable, 1 ou 2% de moins et la teneur en Oxygène est insuffisante pour l'homme) et en CO₂ (un peu plus et effet de serre trop important, un peu moins et pas de photosynthèse efficace).

Les dimensions de la lune et la distance de la lune qui est plus grosse que la plupart des satellites de planètes, à la terre sont aussi des valeurs critiques (distance terre-lune un peu plus proche et on aurait des marées géantes, un peu moins et il y aurait d'autres problèmes lors de changements d'orbites.

Jupiter peut ne pas paraître comme particulièrement utile pour la vie sur terre et pourtant, c'est le cas : grâce à ses dimensions, cette planète sert de poubelle ramassant les météorites pénétrant dans le système solaire et évitant leur collision avec la terre.

La distance de la terre au soleil (ni trop réduite pour éviter un ensoleillement excessif, ni trop grande pour éviter des hivers trop rigoureux), l'inclinaison de la terre sur son axe, la quantité d'eau terrestre sont d'autres valeurs vitales.

Conclusion

On peut conclure que l'hypothèse de l'existence d'une conscience communément appelé Dieu à l'origine de l'univers est largement soutenue par l'étude du cosmos et de son développement ainsi que par celle de l'apparition de la vie. A contrario, l'hypothèse de la négation de cet esprit ou conscience originel la remplaçant par une matière ou énergie primaire qui aurait évolué d'elle-même, sans direction donnée, jusqu'à constituer notre cosmos, faisant apparaître la vie par l'effet du hasard et de la nécessité, cette hypothèse apparaît comme très fragile. En d'autres termes, il faut plus de croyance et moins de raison pour se proclamer athée que pour reconnaître l'existence d'un Esprit intelligent à l'origine de l'univers. En conséquence l'opposition rationaliste - croyant n'a pas de raison d'être car la croyance en un Dieu créateur à l'origine de l'univers est certainement au moins aussi rationnelle que sa négation.

La vie après la mort et le rapport cerveau conscience au regard de la science

Les études scientifiques des dernières décennies amènent à reconsidérer l'approche matérialiste selon laquelle la conscience est produite par le cerveau et donc qu'il n'y a pas de pensée ou de conscience chez un patient dans un état de mort cérébrale.

Les recherches en neurobiologie et physique quantique

Les recherches scientifiques des dernières décennies nous ont amené à sérieusement revoir les preuves avancées pour nier toute conscience en dehors de l'activité cérébrale.

Le paradigme matérialiste du cerveau produisant la pensée et source de la conscience, est remis en question depuis des années par des scientifiques au plus haut niveau dans le domaine de la neurobiologie. Ainsi Sir John C. Eccles, lauréat du prix Nobel et anobli par la reine suite à ses travaux sur le cerveau et la neurobiologie, déclarait peu avant sa mort (1997) « Nous devons reconnaître que nous sommes des êtres spirituels dotés d'âmes existant dans un monde spirituel tout autant que des êtres matériels dotés de corps et de cerveaux existant dans un monde matériel ». Eccles parlait de superstition à propos du « réductionnisme matérialiste » qui prétendait expliquer le monde spirituel par des activités neuronales.

Cette remise en question du paradigme matérialiste sur le rapport esprit/cerveau se retrouve chez les plus grands chercheurs de la physique quantique. Ainsi selon le physicien quantique et lauréat du prix Nobel de physique Eugene P. Wigner, la théorie quantique montre que la pensée ou conscience est première par rapport à la matière.

En remontant plus haut, on peut citer les grands fondateurs de la physique quantique comme Max Plank qui déclarait « je considère la conscience comme fondamentale, je considère la matière comme dérivant de la conscience ».

Divers témoignages d'états de conscience lors de coma et d'inactivité du cerveau

De nombreuses observations ont amené à repousser les limites de la mort et à remettre en question le lien quelque peu réducteur entre pensée ou conscience et activité cérébrale. Pour ne prendre qu'une étude sur une large échelle de l'Université de Southampton de 2014, il est possible d'avoir une sensation de conscience plusieurs minutes après l'arrêt du cœur. Selon ces scientifiques qui ont mené pendant quatre ans, une étude sur 2.060 patients ayant subi un arrêt cardiaque, près de 40% des survivants ont décrit une « sensation étrange de conscience » alors qu'ils étaient en état de mort clinique, avant que leur cœur ne se remette à battre pendant une période où le cerveau n'était plus irrigué et cessait d'émettre des ondes électromagnétiques. Ce genre d'expérience indique que l'on peut avoir une activité mentale indépendamment d'une activité cérébrale.

Le témoignage d'Angèle Lieby qui raconte dans un livre « Une larme m'a sauvée » comment elle a passé des mois dans le coma en étant pleinement consciente de ce qui se passait autour d'elle, en particulier des réactions des médecins et qui a versé une larme quand son médecin a déclaré à son mari qu'elle était « comme un légume » et n'avait pratiquement plus d'activité cérébrale, a remis pas mal de choses en questions sur la connaissance du coma. Cette larme l'a sauvée même si le médecin a d'abord cherché à nier sa signification, parlant de réaction physique automatique. Depuis Madame Lieby donne des conférences auprès de médecins réanimateurs ou du personnel soignant, les incitant à traiter avec beaucoup plus de considération les malades dans le coma et leur parler avec respect.

On peut aussi citer le cas du jeune anglais Martin Pistorius qui dans le coma pendant 12 ans, était conscient de tout comme il le relate dans son livre témoignage « Quand j'étais invisible » (« The ghost boy »).

Les expériences de mort imminente (EMI) ou near death experiences (NDE)

D'autre part, les très nombreuses expériences de mort clinique (NDE ou Near Death Experience en anglais) recensées en Amérique comme en Europe ces dernières décennies depuis le livre du Dr Moody « La vie après la vie » il y a plus de 40 ans ou les travaux auprès de mourants d'Elisabeth Kübler-Ross (« La mort est un nouveau soleil » Pocket 2002) nous ont rappelé la réalité d'un corps et de sens spirituels. Cette réalité était connue par les mystiques des différentes traditions religieuses ou philosophiques parmi lesquelles on peut citer St Paul parlant dans la deuxième épître aux Corinthiens d'un voyage qu'il a fait au Paradis et ajoutant simplement « était-ce dans mon corps ou hors de mon corps, je ne sais » ou Platon racontant les expériences d'un soldat revenu à la vie après 12 jours, période durant laquelle il a rencontré des morts et fait différentes expériences semblables aux témoignages modernes de NDE. Les NDE comme ces différents récits parlent d'un corps spirituel pouvant se déplacer indépendamment du corps physique et doté comme lui de sens (vision, odorat, audition, toucher etc..) simplement plus fins, plus aiguisés que nos sens physiques.

Certains comme le philosophe Michel Onfray, nient la valeur de ces expériences, les attribuant à l'action de produits antidouleur ou autres sur le cerveau des patients. Cet argument serait recevable si l'on avait à faire à des expériences subjectives, or ce n'est pas le cas. En effet les personnes revenant d'une NDE témoignent d'avoir entendu des paroles des médecins dans la pièce où ils étaient ou même ailleurs dans d'autres pièces de l'hôpital dans lesquelles ils disent s'être déplacés avec leur corps spirituel, citent des faits ou actions du personnel médical et ces témoignages sont corroborés par les médecins ou infirmières concernées. Il ne s'agit donc pas d'expériences purement imaginaires et subjectives mais bien de réalités objectives confirmées par de multiples témoignages.

Cette remise en question des grandes théories matérialistes sur les rapports entre la matière et l'esprit ou le cerveau et la conscience ouvre la porte à une réflexion plus vaste sur la vie après la mort sans avoir à traîner le boulet d'un matérialisme réducteur rejetant tous les témoignages au nom de la science et adoptant ainsi une position elle-même anti-scientifique.

Evolution, création et droits de l'homme

Ambiguïté du concept d'évolution

Le mot évolution est un mot ambigu. Il est indiscutable que l'on a vu apparaître au cours de longues périodes des espèces toujours plus complexes ou évoluées mais affirmer que ce changement s'est fait automatiquement sans apport d'informations extérieures nouvelles tout au long du processus n'est pas scientifique et correspond seulement à des préjugés athées et matérialistes. On peut associer le processus d'évolution avec un processus de création au lieu de défendre un processus d'évolution matérialiste causé pour reprendre les mots du prix Nobel Jacques Monod par le hasard et la nécessité. L'apparition de la vie elle-même est déjà un coup fatal portée à l'idée selon laquelle tout s'explique par les lois naturelles mais les multiples formes que va prendre cette vie s'opposent à leur tour un coup à une approche matérialiste de l'évolution.

Cette apparition dès les plus petits organismes, révèle la présence d'une quantité d'informations extrêmement importante. Ainsi on a calculé que l'être vivant le plus élémentaire, le protozoaire unicellulaire, contient dans son noyau une quantité d'informations équivalente à 1000 fois celle contenu dans les volumes de l'Encyclopédie Britannique et il ne s'agit que du noyau. La chance pour qu'un tel être vivant si simple soit-il, soit apparu par hasard comme le croyait le biologiste Jacques Monod, auteur de « le Hasard et la Nécessité » est de l'ordre de 10^{-70} , ou pour parler en langage commun nulle et encore plus nulle si on la combine avec la probabilité des constantes premières nécessaires à l'apparition et au développement de l'univers.

Cela a amené certains scientifiques et non des moindres comme Francis Crick, l'un des deux découvreurs de l'ADN, la plus importante avancée en biologie/génétique des 70 dernières années, à supposer que l'ADN aurait été déposé sur la terre par des extra-terrestres, idée qu'il a défendu publiquement dès 1973. Cette hypothèse est plus intelligente que celle du hasard et de la nécessité mais ne fait que repousser le mystère un peu plus loin, en effet la question demeure, terrestre ou extra-terrestre, d'où vient la vie ?

La seule alternative raisonnable à ce hasard plus qu'improbable est de reconnaître que cette information si complexe contenue dans le protozoaire ne peut venir que d'un informateur, le même qui a créé tous les composants chimiques de la vie et donc l'univers avant de disposer certaines molécules dans un ordre et avec un langage d'une précision extraordinaire pour qu'apparaisse le premier ADN.

La vie pour apparaître, nous apprennent les cosmologues, nécessite des composants chimiques complexes qui eux même résultent de l'apparition des galaxies et de leur évolution. C'est ainsi qu'Hubert Reeves nous appelle des « poussières d'étoiles ».

Sélection naturelle et macroévolution

Evitant de s'occuper de la question de l'apparition de la vie, les évolutionnistes matérialistes ont cherché à défendre leur approche en expliquant l'apparition des différentes espèces vivantes jusqu'à l'homme par la sélection naturelle, l'adaptation au milieu environnant, des mutations limitées.

Mais en défendant cette théorie, les Darwinistes ont très largement confondu microévolution et macroévolution. Si les preuves de la première, la microévolution ou l'évolution au sein d'une espèce sont nombreuses comme on peut le voir par la diversité des races de chiens ou de chats, celles de la seconde sont pratiquement inexistantes. Darwin s'était basé pour affirmer sa théorie sur l'évolution du bec de certains oiseaux en fonction du climat plus ou moins sec de l'île qu'ils habitaient. Cette évolution vers des becs larges en période humide ou longs et pointus en période sèche pour mieux chercher leur nourriture sous la terre, est cyclique et n'amène aucun dépassement des limites de l'espèce.

Par contre la macroévolution ou dépassement des limites de l'espèce implique des modifications très substantielles du code génétique qui ne peuvent s'expliquer par le principe darwiniste de la survie des mieux adaptés. Ce dépassement selon la théorie darwiniste impliquerait l'existence d'espèces transitionnelles, de chaînons manquants, d'innombrables espèces non abouties qui n'ont jamais été mis en évidence par l'étude des fossiles. Ces espèces transitionnelles ne seraient pas viables et seraient stériles dans le cas de mutations sensibles de gènes. Au simple niveau fonctionnel, on ne peut par

exemple avoir des ailes à demi recouvertes de plumes. Pour voler, il faut des ailes bien recouvertes de plumes ou un autre système de vol du type chauve-souris mais pas un mélange des deux. En 1980, environ 150 des principaux théoriciens de l'évolution se sont rassemblés à l'Université de Chicago pour une conférence dont le titre était « *Macroevolution.* » Leur tâche: « considérer les mécanismes sous-tendant l'origine des espèces » (Lewin, *Science* vol. 210, pp. 883-887). « La question centrale de la conférence de Chicago était de voir si les mécanismes sous-tendant la microévolution peuvent être extrapolés pour expliquer le phénomène de la macroévolution . . . la réponse a été un clair **Non** »

Ainsi les observations scientifiques soutiennent l'affirmation de la création que chaque type de base est séparé et distinct de tous les autres.

Petits changements progressifs ou changements radicaux

D'autre part, l'apparition des espèces est loin de se produire de façon continue ou linéaire. On assiste plutôt à des explosions de vie, de véritables big-bangs biologiques, avec l'apparition de nombreuses espèces à différentes périodes géologiques. On a ainsi parlé de l'explosion du début du Miocène avec les innombrables fossiles correspondant à cette période succédant à de très longues périodes pratiquement sans fossiles. Des soudaines disparitions de centaines d'espèces peuvent aussi se produire... Les évolutionnistes ont sur ce point comme sur bien d'autres revu leurs théories, passant du gradualisme, changement graduel d'une espèce à l'autre, à l'idée développée ces dernières décennies de longues périodes de stabilité d'une ou de nombreuses espèces suivies de changements brusques et du passage en une courte période à une autre ou d'autres espèces suite à des changements environnementaux comme des catastrophes naturelles. Cette théorie semble plus correspondre à la réalité et on s'éloigne nettement de la conception d'origine de Darwin.

Du temps de Darwin, l'ignorance de la génétique pouvait permettre ce genre de confusion entre ces deux types d'évolution et amener à penser que les métaévolutions étaient causées par la sélection naturelle et mais depuis, cette approche a été sérieusement remise en cause.

Darwin et Mendel, importance de la génétique et du niveau moléculaire

Entre parenthèses, on fait souvent passer Darwin pour le grand scientifique de la nature du 19^{ème} siècle mais le grand scientifique de la vie pour cette période serait plutôt un moine morave, Gregor Mendel qui dans son monastère a découvert des lois de l'hérédité en se basant sur des pois de couleurs différentes mais les travaux de Mendel ont été largement ignorés de son temps contrairement à ceux de Darwin.

Par la suite, les darwinistes ont mené à la fin du 19^{ème} siècle et dans la première moitié du 20^{ème} siècle un combat contre les lois de Mendel sur l'hérédité. Ainsi Staline qui était comme Hitler un darwiniste convaincu, théorie qui lui semblait en parfaite harmonie avec le marxisme, a envoyé des biologistes disciples de Mendel au Goulag et imposé jusqu'au début des années 60 comme grand scientifique Lyssenko, un marxiste darwiniste qui pensait que les plantes s'adaptent aux conditions extérieures comme les hommes aux conditions sociales ce qui aboutira à pas mal d'aberrations du genre de la plantation des orangers autour du lac Balaton en Hongrie.

Or les lois de la génétique découvertes au 20^{ème} siècle (découverte de la structure de l'ADN etc..) montrent clairement que si de grandes variations sont possibles au sein d'une espèce, le passage graduel d'une espèce à l'autre, d'un code génétique à un autre est pratiquement impossible sans intervention externe, d'où les suppositions du Prix Nobel Francis Crick. On ne peut que supposer un apport extérieur d'informations et d'énergie dans la succession des espèces, ainsi peut-on parler plus justement d'une évolution basée sur une création continue, un apport intelligent d'informations plutôt que d'évolution au sens matérialiste et athée.

La sélection naturelle ne suffit clairement pas pour expliquer l'apport d'informations et d'énergie nécessaire au passage d'une espèce à une autre. Cela est encore moins vrai au niveau moléculaire avec la découverte plus récente de véritables machines moléculaires complexes dans les cellules avec comme exemple le système de fonctionnement du flagelle bactérien qui permet à la bactérie de se mouvoir. Cette longue queue est mise en mouvement par un type de moteur rotatif comprenant 40 composants protéiniques indépendants, chacun nécessaire à son fonctionnement. Cela pose la question

de la complexité indépendante ou de la complexité irréductible que l'on retrouve à la base de la vie comme dans les organes complexes comme l'œil : l'existence de composants indépendants les uns des autres, tous nécessaires pour le fonctionnement d'une machine moléculaire ou d'un organe. Cette existence ne peut s'expliquer par la théorie de l'évolution graduelle défendue par Darwin car tous les composants doivent être présents pour que la machine ou l'organe puisse accomplir une fonction utile.

Pour expliquer l'apparition de l'homme par changements graduels, on a pendant longtemps affirmé sur la base de différences morphologiques que l'homme de Neandertal était d'une autre espèce que l'homme de Cro-Magnon or maintenant on en arrive à la conclusion qu'il s'agissait dans les deux cas d'hommes pas plus éloignés que deux hommes de races différentes, aussi l'on peut dire que s'il y a une chose qui évolue sûrement, c'est la théorie ou les théories de l'évolution. Supposons qu'un anthropologue évolutionniste découvre dans quelques milliers d'années un squelette de pygmée et un squelette de suédois, il pourrait, se basant sur des différences morphologiques et sans tenir compte du code génétique comme l'ont fait les anthropologues du 20^{ème} siècle, en déduire qu'ils appartiennent à deux espèces d'origines différentes (c'était d'ailleurs l'opinion de certains idéologues nazis, de fervents darwinistes pour qui les races humaines avaient évoluées à partir de familles de singes à différentes périodes, les noirs ayant évolués plus récemment que les blancs), or ce sont tous deux des hommes appartenant à une même espèce humaine.

Et Adam et Eve dans tout ça ?

Depuis Darwin, la notion d'un homme et d'une femme, un couple unique à l'origine de l'humanité passe dans la culture populaire pour un résidu de vieilles croyances religieuses ou un conte de fée pour enfants avant le CP où bien sûr l'Education Nationale veillera à les rééduquer dans le sens de l'évolution darwinienne.

Or ces dernières années et dernières décennies, la biologie génétique, allant à contre-courant de cette vulgate pseudo-scientifique, a apporté un certain nombre d'éléments justifiant la conception biblique d'un couple unique à l'origine de l'humanité.

Tout d'abord, il y a la découverte déjà ancienne qu'il n'existe que des différences superficielles au niveau génétique entre les « races » d'Asie, d'Afrique, d'Amérique ou des différents peuples indigènes, ce qui a amené à remettre en question d'un point de vue génétique le concept même de race.

A cause de l'importance des points communs dans le génome humain, de nombreux généticiens en sont arrivés à reconnaître que les êtres humains sur terre ont une origine commune unique.

Ainsi, depuis une vingtaine d'année, est apparu dans le monde des généticiens le concept d'une « Eve mitochondriale » à l'origine de l'humanité. L'existence d'un tel ancêtre féminin unique est attestée par la démonstration qu'il y a une lignée unique de mitochondries, transmises par les femmes, dans les cellules de tous les humains.

Quant au côté masculin, on parle de plus en plus librement d'Adam chromosome Y.

Bien sûr, nos enseignants de l'Education Nationale seront les derniers informés des progrès de la génétique et continuent à ramener l'idée d'un départ de l'humanité à partir d'un couple unique au rang des mythes présocratiques.

Conclusion de la critique scientifique de la théorie de Darwin

En résumé, il faut une immense foi au hasard pour croire qu'il est à l'origine de l'apparition de la vie comme de sa complexification croissante, foi bien supérieure à celle en un Dieu créateur. De nouveau, on voit que l'argument de la preuve de l'existence de Dieu peut facilement se retourner et que les preuves en faveur de la non-existence d'un esprit créateur et intelligent à l'origine de la vie et de l'évolution des espèces sont très maigres. A nouveau l'on voit que le débat entre croyants en incluant les croyants en une évolution guidée par un esprit créateur et darwinistes ou évolutionnistes athées n'est pas un débat entre science et religion mais un débat entre tenants d'une foi au hasard comme source de la complexité spécifique du vivant, foi défiant des probabilités de l'ordre de 10^{-70} et une foi infiniment moins hasardeuse en une intelligence créatrice.

Conséquences de la théorie de Darwin sur le darwinisme social, le nazisme et le marxisme

La conception évolutionniste de l'homme et de la vie a souvent été résumée par cette phrase « la survie du mieux adapté » (« the survival of the fittest ») selon Herbert Spencer qui basa sa philosophie sur les

théories de l'évolution de Lamarck et Darwin). Cette conception correspond à une négation de la conception à la base des droits de l'homme. En effet comment défendre les droits des faibles, des enfants, des moins bien adaptés, des personnes mentalement ou physiquement handicapées si la loi naturelle nous dit que seuls les mieux adaptés doivent survivre pour le bien de l'espèce. Himmler, le chef de la SS et grand idéologue nazi expliquait à des visiteurs que « le nazisme, c'est le Darwinisme plus le socialisme » et il avait effectivement raison. Quoi de plus darwinien que cette idée des races supérieures qui doivent remplacer les races inférieures au nom de lois naturelles. Quoi de plus darwinien que cette déclaration d'Adolf Hitler s'opposant aux mariages interraciaux et déclarant que l'on détruirait ainsi « ce qu'il a fallu à la nature des dizaines de milliers d'années à réaliser » (la supériorité de certaines races sur d'autres selon le principe de la survie des mieux adaptés. Toute la politique eugéniste des nazis se voulait être une contribution à l'œuvre imparfaite de la nature, en renforçant la sélection naturelle.

Dans le domaine économique et social, le darwinisme s'est transformé en darwinisme social une conception qui aboutit à justifier l'exploitation des pauvres par les riches, ce qui correspondait à l'esprit d'une époque où le travail des enfants dans les mines était sérieusement défendu par des membres du parlement en Grande-Bretagne.

La conception marxiste n'est pas très différente de la conception darwiniste et pose que c'est le travail social qui a permis à l'homme de passer du stade animal au stade humain, une conception qui à nouveau contredit la notion de droits universels de l'homme. En effet, seuls les hommes engagés dans un travail social productif ont de la valeur, les autres, les parasites ou ennemis de classe, ne valent guère mieux que des animaux et sont bons pour le Goulag comme les différents régimes de socialisme réel l'ont montré.

Finalement, seule la conception en un Dieu créateur qui a fait l'homme à son image en lui donnant des droits imprescriptibles comme le déclare entre autres la Constitution américaine peut servir de base solide à l'affirmation de droits universels de l'homme en leur donnant une source transcendante.

Psychologie, sociologie, science et valeurs

On a rarement fait une évaluation des méfaits d'une certaine psychologie et d'une certaine sociologie populaire sur les sociétés occidentales. Une telle évaluation sur les décennies passées en remontant aux années d'après-guerre nous donne un bilan qui est loin d'être globalement positif.

Effets négatifs

Psychologie

Pseudo-scientificité de la psychanalyse freudienne

La psychologie se présente comme une approche scientifique de la santé mentale et donc neutre vis à vis des valeurs morales. Un psychiatre ou un psychanalyste estime en général que pour guérir des malades, il ne faut pas émettre des jugements moraux ou se référer à des valeurs absolues mais écouter les personnes définir leurs propres valeurs.

Cette approche psychologique se veut scientifique depuis Freud et la création de la psychanalyse mais force est de noter entre autres à propos de ce caractère scientifique, que chaque fois que le fondateur de la psychanalyse Sigmund Freud s'est avancé sur le terrain de l'histoire ou de l'anthropologie, ses théories ont été largement rejetées dans ces domaines par les scientifiques concernés.

Ainsi l'idée du meurtre du père comme origine de la civilisation défendue dans « Totem et Tabou » est largement discréditée par les anthropologues.

La théorie défendue dans « Moïse et le Monothéisme » d'un Moïse égyptien massacré par les juifs dans le désert du Sinaï qui auraient ainsi reproduit le « meurtre du père » est encore plus largement discréditée par les spécialistes de la Bible et les historiens.

Quant à son affirmation dans l'un de ses derniers ouvrages, « L'Avenir d'une illusion » que « la religion est la névrose obsessionnelle de l'humanité », elle ne fait que refléter ses préjugés athées et antireligieux et n'est pas sans rappeler Karl. Marx déclarant que la religion est l'opium du peuple. Cela devrait nous inciter à ne pas prendre pour argent comptant ses théories et l'usage qui en est fait sous le couvert de la science.

Un concept freudien central comme le complexe d'Œdipe, a non seulement été largement discrédité comme n'ayant pas grand-chose à voir avec le mythe grec d'Œdipe (pour Freud, le mythe d'Œdipe raconte l'histoire d'un fils qui désire tuer son père et coucher avec sa mère alors que chez les Grecs, c'est l'inverse avec Laïos qui veut tuer son fils et ordonne son meurtre pour échapper à la malédiction qui lui vaudrait d'être tué par lui) et n'ayant pas grande valeur scientifique mais, plus grave, comme ayant servi à couvrir ou à nier des cas d'abus sexuel et de pédophilie dès son origine.

En effet, Freud est passé sans véritable justification scientifique d'une théorie de la séduction d'un enfant par un adulte à l'origine de bien des névroses à la thèse que les scènes de séduction dans l'enfance évoquées par ses patient(e)s n'étaient que des fantasmes liés aux désirs incestueux de l'enfant. Pourtant Freud reconnaît dans une lettre à Wilhelm Fliess que son frère même avait été

victime d'abus sexuel de la part de son père qu'il qualifie de pervers ainsi que « certaines de mes sœurs cadettes », ce qui était à l'origine de son hystérie.

Cette thèse du complexe d'Œdipe aura un succès phénoménal sur la psychologie populaire en Occident et sera reprise plus tard, entre autres par des pédophiles, qui se sont mis à parler de la nécessité de libérer la sexualité infantile. Cela a permis d'évacuer largement la responsabilité des adultes dans la genèse des troubles psychiques.

L'idée freudienne d'un inconscient comme étant essentiellement le siège de la libido refoulée et de tous les fantasmes qu'elle suscite amène à considérer l'homme comme un animal en rut qui a de l'imagination. Cette idée a été rejetée par le principal disciple de Freud, Karl Gustav Jung qui lui, voit en l'inconscient le siège des archétypes, des images primordiales à l'origine des grands mythes et grandes religions. Les relations entre Freud et Jung sont bien connues et en lisant leurs divers échanges épistolaires, on a plutôt l'impression d'un chef de secte qui sent son pouvoir menacé par un disciple que d'échanges entre scientifiques sur la nature de l'inconscient. Il ne s'agissait pas bien sûr chez Jung de nier l'importance de la sexualité, des besoins sexuels chez l'homme mais de les mettre en relation avec les autres dimensions de la psyché humaine individuelle et même collective, d'où l'idée d'inconscient collectif.

La Révolution sexuelle

La conception freudienne de l'inconscient se retrouve dans le concept de « Révolution sexuelle ». C'est ainsi que Wilhelm Reich, l'auteur du livre « La révolution sexuelle », a mis à la mode l'idée que la morale sexuelle était un moyen utilisé par la bourgeoisie pour asseoir sa domination. Reich en appelait à une libération sexuelle de la morale et du mariage « bourgeois », y compris concernant les enfants. Ce mélange de marxisme et de psychanalyse a été repris et modifié par Herbert Marcuse (« Eros et Civilisation », « L'homme unidimensionnel » et par tous les soixante-huitards dont Daniel Cohn-Bendit, auteur de souvenirs sur l'éducation des enfants dans sa commune en Allemagne frisant la pédophilie. Son cas n'était pas isolé, plusieurs de ses compagnons des Grünen ayant été éclaboussés par des scandales pédophiles.

Cohn-Bendit s'est excusé en invoquant l'esprit de l'époque et effectivement, on a assisté au cours des années 70 à 2000 à un soutien accordé à des pédophiles avérés dans les médias et les cercles universitaires, des personnes comme Gabriel Matzneff ou Tony Duvert ayant été encensés par Libération, Le Monde etc. La pédophilie est souvent analysée superficiellement comme simplement une question de majorité sexuelle comme si le même acte perdait toute sa gravité le jour où un adolescent atteint sa « majorité sexuelle » (actuellement 15 ans). Tony Duvert selon qui « il n'existe qu'un moyen de découvrir la sexualité de quelqu'un, petit ou grand, c'est de faire l'amour avec lui », auteur qui a reçu entre autres le prix Médicis, s'est appuyé sur les théories de S. Freud sur la sexualité infantine pour justifier ses activités pédérastes. Il réclamait dans son livre « Le bon sexe illustré » une « libération sexuelle » des enfants par la pédophilie, la sexualité des enfants étant selon lui opprimée par la société.

Quand la pornographie de masse a commencé à se développer à partir des années 1970, les milieux de psychologues ont largement sous-estimé ou carrément ignoré ses effets nocifs et ses implications pour la criminalité sexuelle. Bien au contraire, toujours selon un point de vue soit disant scientifique, ils ont parlé de l'effet de « catharsis » que pouvait avoir la pornographie empêchant les personnes de passer à l'acte par le défoulement supposé résultant du visionnage de vidéos pornographiques. Il a fallu tout d'abord le rapport d'une commission du congrès américain (la commission Meese) pour faire voler en éclat ces théories soit disant scientifiques. La commission du congrès, se basant sur de très nombreux rapports de police, a montré que dans la très grande majorité des cas de crimes sexuels et de pédophilie, les criminels faisaient une intense consommation de pornographie.

Depuis, lors de l'affaire Dutroux comme dans diverses affaires de crimes sexuels en France, on a pu voir les liens entre la fabrication et la consommation de cassettes pédophiles et le passage à l'acte, liens mis en évidence en surfant simplement sur le Web où les formes les plus violentes de pornographie et pédophilie sont proposées. Plus grand monde ne croit à la non nocivité de la pornographie et quand les industriels du porno essayent encore aujourd'hui de défendre cette idée, on comprend vite qu'il s'agit de défendre leur marché et leurs intérêts commerciaux. Sans doute, de nombreux crimes auraient pu être évités si les milieux de psychologues avaient été plus clairs sur ce sujet et n'avaient pas donné une caution scientifique à des théories infondées. Comme le disait avec un simple bon sens un témoin à la commission Meese, un marchand de bière ou de cigarettes sait très bien l'impact que peut avoir un spot publicitaire d'une minute sur ses produits, aussi comment un industriel de la pornographie pourrait ignorer l'impact d'une cassette pornographique de 60 mn.

Un dernier point concernant une approche psychologique qui fait passer au premier plan le corps ou la chimie du cerveau au détriment de l'esprit et de la prise en compte des causes profondes des malaises mentaux, est qu'elle a abouti en psychiatrie à une médicalisation outrancière et dont les résultats sont loin d'être concluants. Ainsi en France où la consommation d'antidépresseurs par habitant est l'une des plus élevées au monde, on a un taux de suicide, particulièrement chez les jeunes qui nous place aussi dans le peloton de tête des nations. Bien sûr, un suicide a des causes multiples mais l'administration américaine (Food and Drug Administration) a mis en garde contre les effets d'incitation au passage à l'acte de plusieurs médicaments utilisés en psychiatrie comme le Prozac, un antidépresseur largement distribué en France depuis les années 90 et longtemps surnommé pilule du bonheur.

Plus largement, cette psychologie populaire a abouti à une notion de déresponsabilisation générale, une culture de l'excuse et de la victimisation. Depuis les années d'après-guerre, on explique que si de jeunes délinquants commettent des actes violents, la cause provient de leur environnement familial ou social et non du fait qu'ils se sont comportés de façon irresponsable en agissant mal.

Le terme même d'éducation implique étymologiquement une hiérarchie entre celui qui éduque et celui qui est éduqué. Les textes sacrés chrétiens, livre des morts égyptiens ou confucianistes ou autres insistent sur le respect des anciens comme le « Tu honoreras ton père et ta mère » dans les 10 commandements bibliques. On retrouve cette hiérarchie dans les arts martiaux entre le maître et ses disciples.

Cette approche a été remise en question par de nombreux psychologues qui voyaient en elle de « l'autoritarisme » ou l'application de traditions rigides sans comprendre la vraie motivation du respect des anciens. Il s'agissait de permettre la transmission de valeurs pour permettre à la civilisation d'avancer.

Or les effets de ce rejet de l'autorité, à commencer par l'autorité parentale, sont loin d'être positifs : diverses études montrent un lien clair entre délinquance juvénile et absence de repères due à l'effondrement de l'autorité parentale, en particulier dans les familles monoparentales (voir entre autres « La violence des jeunes » (Gallimard) de Philippe Chaillou, ancien juge d'enfants, actuellement conseiller à la cour d'appel de Paris).

Comment enseigner une sexualité responsable pour reprendre une expression du pape Jean-Paul 2, la responsabilité vis à vis de ses actes et paroles en matière d'amour s'il faut avant tout ne pas culpabiliser parce que c'est mauvais pour notre santé mentale et si « l'éducation sexuelle » fournie dans le cadre de l'éducation nationale se résume à des techniques de contraception/avortement/protection et à une forme d'encouragement aux relations sexuelles précoces hors mariage. Cette « éducation » mine l'autorité des parents qui ont des valeurs religieuses ou au moins humanistes et a contribué au développement de la violence sexuelle chez de très jeunes adolescents nourris de pornographie.

Sociologie

- L'étude des cultures et sociétés a amené à relativiser la valeur des morales et religions qui sous-tendaient ces cultures. Au nom du respect de toutes les cultures, idée particulièrement mise en avant par l'UNESCO dans les années 70-80, il ne faut émettre aucun jugement sur une pratique culturelle tant qu'elle est pratiquée dans un pays, trouver que la polygamie est aussi valable que la monogamie, que la façon dont sont traitées les femmes en Afghanistan est aussi valable que la façon d'éduquer les jeunes filles en Europe, que tout se vaut et qu'il faut respecter les différences.

Cela a amené à nier l'existence de valeurs universelles, objectives. Vous êtes hétérosexuels, cela correspond à un modèle, un choix, par contre être « homophobe » est tout à fait moralement critiquable, vous êtes bigame, c'est votre affaire, polygame, tant mieux pour vous, il s'agit de divers choix culturels. Bien sûr à ce jeu on s'aperçoit toujours trop tard que l'on est allé trop loin. Ainsi les Man and Boys Associations (Manba) aux USA ont demandé pendant longtemps une reconnaissance du droit à la pédophilie. Vous êtes pédophile, c'est un choix qui vous regarde, disaient ces grands défenseurs des libertés individuelles, le seul problème c'est que cela a des conséquences désastreuses sur les enfants que vous dites aimer.

Il y a une différence profonde entre dire que les valeurs universelles sont difficiles à connaître, qu'il faut souvent remettre en question sa conception du bien et du mal, l'affiner et d'autre part nier la possibilité même de l'existence de ces valeurs. La deuxième attitude ruine à la base tout système éducatif qui veut sortir du tribalisme et affirmer l'universalité de la nature humaine.

Résultats

- Depuis le développement d'idées ou conceptions issues de la psychologie ou la sociologie en milieu scolaire et dans la société (psychosociologues etc.) dans les années 60, on a assisté à une augmentation régulière des viols, des actes violents en milieu scolaire, des attitudes de rébellion vis à vis du système scolaire, de la consommation de drogues et des suicides. On aurait pu s'attendre à quelques remises en questions en matière de pédagogie, surtout de la part de gens qui passent leur temps à remettre en question les valeurs des autres, mais cela n'a pas été vraiment le cas, trop d'intérêts étant sans doute en jeu.
- Sur le plan purement éducatif, le rejet des valeurs universelles a remis en cause la possibilité d'une bonne transmission de la culture occidentale qui plus ou moins depuis la Renaissance cherche à défendre une conception universelle de l'homme.
- Allan Bloom, universitaire américain, explique dans « The closing of the American mind » que la vulgarisation outre-Atlantique des idées de Max Weber ou Nietzsche a abouti à une approche sociologique rejetant les valeurs universelles. Du coup, tout ce qu'il reste à transmettre, c'est une défense de la tolérance, de l'antiracisme, des idées du genre « à chacun ses valeurs » qui rend une véritable éducation impossible, une véritable compréhension des grands textes du passé aussi impossible. On va se demander si Voltaire ou St Louis étaient antisémites, si G. Washington était raciste parce qu'il avait des esclaves, tout cela sans aucun recul historique et on en retiendra rien d'autre.

Quelles alternatives ?

Des alternatives aux approches pseudo scientifiques à la mode en sciences humaines existent pourtant, montrant l'importance de la structure familiale. La psychologie et la sociologie ne devraient pas avoir le rôle subversif qu'elles ont eu vis-à-vis de la famille car la plupart des études récentes en

sciences humaines montrent l'importance des valeurs familiales pour le développement de l'enfant et sa socialisation future.

En psychologie

- Les idées de S. Freud sur le rôle de la religion comme moyen de répression de la libido pour permettre l'établissement de la civilisation, idées reprises par Marcuse et les freudo-marxistes ont été depuis largement remises en question, en partie sous l'effet de la remise en question du marxisme.
- Tandis que Freud avait tendance à réduire les problèmes psychologiques humains aux relations enfants, père, mère avec son complexe d'Oedipe, aujourd'hui, l'influence sur un individu de ses ancêtres sur plusieurs générations sans parler de la culture dans laquelle il vit, est de plus en plus reconnue par ce qu'on appelle la psychologie transgénérationnelle ou psycho-généalogie. Avec l'ethno-psychologie, on en arrive à reconnaître l'influence essentielle de la culture sur la psychologie individuelle. En résumé les psychanalystes redécouvrent des faits connus bien avant l'apparition de la psychanalyse, le rôle des ancêtres et des cultures, amenant à remettre en cause le catéchisme Freudien et ses prétentions scientifiques.
- Déjà du vivant de Freud, Carl G. Jung prenant le contre-pied de ses idées a dit que les problèmes de la majorité de ses patients provenaient d'une insuffisance de vie religieuse et renversé le système freudien. Ainsi l'idée que Dieu est une projection du père est renversée par Jung pour qui l'image du père chez l'enfant n'est qu'une manifestation imparfaite de l'archétype divin qui le précède et dépasse l'individu appartenant au patrimoine psychique de l'humanité.
- Viktor Frankl, un autre disciple autrichien de Freud, s'est retourné contre son maître suite à son passage dans un camp de concentration nazi au cours duquel il a observé que les personnes les plus aptes à survivre étaient motivées par une conviction que leur vie avait un sens. Prenant le contrepied de l'aspect antireligieux des théories freudiennes, le fondateur de la logothérapie explique qu'une névrose individuelle pourrait être l'expression d'une religion refusée. Selon Frankl, c'est le sentiment d'absence de sens dans la vie qui était à l'origine de nombreuses maladies psychologiques, dépression et autres et non la répression de la libido.
- Le philosophe chrétien Maurice Clavel reprenant d'une certaine façon les idées de Frankl, a expliqué dans ses ouvrages (*Ce que je crois*, *Dieu est Dieu*, *nom de Dieu*, etc.), beaucoup de maladies psychologiques reflètent une recherche frustrée de Dieu, que les concepts de refoulement, de sublimation de la pulsion sexuelle sont une pauvre explication de la démarche religieuse, qu'en fait dans bien des cas « c'est Dieu en soi que l'homme refoule » contrairement à ce qu'a affirmé tout une génération de psychologues pour qui la recherche religieuse est bien souvent l'expression d'une libido refoulée.
- Dans la même lignée mais sur un plan plus psychologique et thérapeutique, les conférences d'Yves Boulvin, chroniqueur à Radio Notre Dame sur le thème "Foi et Psychologie" ainsi que le mouvement de l'Agapothérapie insistent sur l'importance de la découverte du vrai amour de Dieu comme notre Vrai Père et Mère pour la guérison des blessures résultant de blessures causées par l'expérience d'amour limité ou l'idolâtrie ou idéalisation de personnes avec leurs limitations.
- Erich Fromm, un des leaders de l'école de Francfort, dans son livre « *L'art d'aimer* » a rejeté l'approche de Freud réduisant l'amour à la libido sexuelle et a montré que la nécessité d'un apprentissage de l'amour était fondamental pour former des individus capables d'établir des familles et une société harmonieuse. Citant Paracelse, il lie amour et connaissance « Celui qui ne sait rien n'aime rien mais celui qui comprend, celui-là aime. » Il explique que l'amour n'est pas à la portée de n'importe qui mais dépend de notre niveau de maturité. L'amour requiert connaissance et effort. On doit apprendre l'amour. Conception opposée au coup de foudre qui vient tout seul, cliché répandu depuis le 19^{ème} siècle dans la littérature puis le cinéma et la télévision.
- Eric Berne, le fondateur de l'analyse transactionnelle insiste sur l'importance de vraies relations parents-enfants pour arriver à un être adulte réalisé dont les relations avec les autres ne soient pas affectées par des séquelles du parent dominateur, abusif ou absent ou de l'enfant rebelle ou soumis

- Le psychologue américain Scott Peck-(« Les gens du mensonge » et « Le chemin le moins parcouru » a mis en avant 2 idées clé : 1) le problème de la psychanalyse, c'est d'ignorer la réalité du mal, 2) la plupart des problèmes psychologiques viennent du refus d'accepter une certaine souffrance nécessaire qui finalement par des chemins détournés aboutit à une souffrance encore plus grande, crée des névroses.. Cela touche à un aspect important de l'éducation, s'éduquer demande un effort, peut être douloureux et dans une société à la recherche du plaisir, de la facilité, ce n'est pas facile
- La « real psychology » aux Etats Unis, une approche qui cherche à mettre de plus en plus les gens face à leurs responsabilités sans toujours revenir à leur passé, leur complexe d'Oedipe ou leurs rêves. Les résultats de cette psychothérapie par le réel qui vont des sessions de rééducation pour jeunes délinquants ou drogués à des psychothérapies de groupe centrées sur la résolution des conflits, la préparation aux situations concrètes auxquelles seront confrontés les patients, sont bien plus probant que les séances de psychothérapie classique.
- Les féministes elles-mêmes se sont retournées contre Reich, dénonçant dans ses théories sur la révolution sexuelle une approche réductrice et masculine de l'acte sexuel et défendent une approche différente de l'amour (voir Betty Friedan « The Feminine Mystique »).
- Le problème de la famille monoparentale sans père est souligné et une association comme SOS Papas remet en question la façon dont dans la majorité des procès en divorce la garde des enfants est confiée à la mère avec des droits de visites très restreints pour les pères. « Plus la relation mère-fils est unique et prolongée, plus la réaction de l'homme adulte envers les femmes sera violente » écrit la sociologue Christiane Olivier qui n'hésite pas à faire un lien entre les familles monoparentales et l'augmentation des viols de la part de jeunes adultes.

En sociologie

- Le sociologue Christian Jelen dans son étude des immigrants en France (« La famille, secret de l'intégration » Robert Laffont) a comparé l'évolution des immigrants vietnamiens, chinois et africains en France. Lors de leur arrivée en France, ces groupes se trouvaient dans une situation économique très difficile. Beaucoup d'immigrés asiatiques avaient échappé des Goulags cambodgiens et vietnamiens sans un sou dans leur poche. Les premières vagues d'immigrés africains datent des années 50 et 60, les immigrés étant appelés par des industriels français cherchant de la main d'œuvre à bon marché pendant cette période de croissance rapide. Leurs familles ont suivi.

Au fil des ans, Jelen observe une différence croissante entre le degré d'intégration de ces deux groupes. Les enfants d'asiatiques s'adaptent bien au système scolaire français, le taux de criminalité dans les quartiers à fort taux d'asiatiques en région parisienne est plutôt inférieur à la moyenne, alors que pour les immigrés africains, c'est la situation inverse.

Jelen explique la raison de cette différence dans la structure familiale de ces deux communautés, les Asiatiques ont préservé leurs valeurs confucianistes tournées vers l'éducation alors que les familles africaines ont très mal supporté le choc culturel de l'immigration.

Dans ce contexte, les familles polygames représentent un handicap très lourd pour l'éducation des enfants et l'intégration à la société, selon Jelen.

- Emmanuel Todd et son étude des structures familiales (« La Troisième Planète, Editeur Seuil »).montre les liens entre les différents types de structure familiale et l'environnement économique, politique ou culturel. Les études de Todd contredisent l'idée commune que l'éducation et le développement dépendaient essentiellement de structures économiques ou sociales. Selon Todd, c'est le type de famille et non l'environnement socio-économique ou même la religion qui est le facteur le plus important pour définir une culture ou une société. Dans son étude, il montre que les différences de structure familiale ne coïncident pas avec les différences raciales. Concernant la « liberté sexuelle », Todd écrit que dans les pays avec une famille de

type autoritaire « la révolution sexuelle mène au « Meilleur des mondes » d'Aldous Huxley (« A Brave New World ») et plus généralement que la « libération sexuelle » amène un renforcement du rôle de l'état et de son emprise sur les familles.

- Bien sûr, si une famille vit dans un état d'extrême pauvreté, il est très difficile d'éduquer proprement des enfants. Mais certaines cultures engendrent la pauvreté alors que d'autres sont sources de développement économique. De nombreuses études conduites à l'Unesco et l'ONU montrent la relation entre structure familiale et en particulier le rôle des femmes avec le développement économique. Entre autres, des études en Inde montrent que les efforts d'alphabétisation progressent bien mieux dans les états de l'Inde où les femmes exercent traditionnellement un rôle plus important dans la famille comme le Kerala et le Tamilnadu.

Conclusion rapide

- L'homme a une double nature esprit-corps. L'éducation doit correspondre à cette double nature de l'homme, éducation morale et philosophique et technique-scientifique mais avant tout l'homme doit apprendre à aimer et développer sa capacité à entrer en relations avec autrui. Elle doit s'opposer à un relativisme généralisé en réaffirmant les valeurs absolues remontant à l'héritage grec (le bon, le vrai, le beau).
- Cette éducation fondamentale du cœur, du caractère se fait essentiellement dans la famille, il n'y a pas de substitut à la famille, ni l'éducation nationale, ni les animateurs de quartier et autres ne peuvent la remplacer.
- Concernant l'éducation nationale, il faut promouvoir une véritable coopération entre parents et enseignants et non une relation où les parents n'ont aucun droit de critiquer la pédagogie ou le contenu des cours, d'évaluer les professeurs mais simplement la possibilité de changer leurs enfants d'école.
- Si nous voulons améliorer la situation de l'éducation, il faut faire un bilan sans complaisance de l'impact de la psychologie et de la sociologie. Il ne s'agit pas de rejeter ces sciences humaines mais de rejeter une approche pseudo-scientifique cherchant avant tout à miner l'héritage judéo-chrétien de l'Occident.
- En conclusion, il n'est bien sûr pas question de mettre tous les psychologies ou sociologies dans le même sac et il existe de nombreuses pistes pour une psychologie non matérialiste et une sociologie prenant en compte des valeurs universelles, il faut aller de l'avant dans cette direction.

Pour en finir avec le marxisme

Pendant longtemps, l'idéologie marxiste a dominé la réflexion dans les universités française. Dans les années d'après-guerre, elle était qualifiée « d'horizon indépassable de notre culture » par le philosophe Jean-Paul Sartre .Au cours des années 1970-80, le philosophe communiste Louis Althusser était considéré comme une espèce de gourou à la Sorbonne ou Normal Sup par les étudiants qui se pressaient à ses conférences. A cette époque, la grande question de la gauche, communistes et socialistes confondus, était de savoir jusqu'où il fallait pousser le programme des nationalisations dans le « Programme Commun de gouvernement » pour « rompre avec le capitalisme » selon la phraséologie de l'époque utilisée par Jean-Pierre Chevènement comme par les penseurs du PS. Bien de l'eau a passé sous les ponts, les anciens gauchistes ont fait carrière et prônent souvent aujourd'hui le libéralisme et les socialistes n'osent plus parler de « changer la vie » avec un gouvernement de gauche même si le slogan creux « Le changement, c'est maintenant ! » a été utilisé lors de la présidentielle de 2012. Ceci dit, même si les crimes du communisme ne sont plus masqués, si la Chine s'est convertie au capitalisme et le bloc soviétique s'est effondré, les erreurs et mensonges du marxisme ont été rarement systématiquement exposés, ce qui fait qu'il garde toujours une forte emprise sur la pensée de gauche, sur le syndicalisme et les universitaires en France. Aussi un effort de clarification idéologique est nécessaire.

INTRODUCTION

UNITE DE LA PENSEE MARXISTE

L'œuvre de Marx est souvent perçue à juste titre comme un tout dont les conceptions sur la nature, l'homme, l'histoire et l'économie se renforcent les unes les autres. Cela explique en partie son attrait sur des millions de gens tout au long du 20^{ème} siècle. Rappelons en passant la citation de Jean-Paul Sartre, « **le marxisme est l'horizon indépassable de notre culture** ». Cette citation suffirait à discréditer son auteur si la France n'était un pays où selon la formule reprise par de nombreux « intellectuels », il valait mieux « avoir tort avec Sartre qu'avoir raison avec Aron », ce qui était sûrement vrai pour la carrière universitaire, médiatique ou littéraire de ces nombreux penseurs qui ont toujours su penser dans le sens du vent, des idées à la mode. Toutefois, cette déclaration de Sartre contient une part de vérité, le marxisme est l'horizon indépassable de la culture athée, c'est lui et non l'existentialisme athée cher à Jean-Paul Sartre qui a poussé jusqu'au bout de sa logique la conception athée du monde, de l'homme, de la société, de l'histoire et même de l'univers.

MARXISME ET SCIENCE

Le marxisme ne peut être compris uniquement avec la raison car il fait appel aux sentiments, aux frustrations, et aux espoirs de l'homme au moins autant qu'à son intellect. Pourtant les marxistes ont usé et abusé du mot « scientifique ». Il ne faut pas voir en cela l'amour de la science mais la recherche du pouvoir et de l'autorité qu'elle donne à ceux qui parlent en son nom. Les débats entre marxistes de diverses tendances ont eu et ont un caractère passionnel très éloigné des congrès scientifiques, car l'enjeu de ces discussions n'est pas la découverte de la vérité mais la domination de l'adversaire. Aucun prix Nobel de biologie ou de physique n'est prêt à déclarer que le matérialisme dialectique propose une vision scientifique de l'univers. Même le professeur Monod (prix Nobel de biologie), malgré ses sympathies envers les communistes, gardait assez d'honnêteté intellectuelle pour rejeter la prétention du marxisme à s'élever au rang de science. Les errements après la deuxième guerre mondiale de la « biologie marxiste-léniniste » du soviétique Lissenko qui voulait montrer l'influence du milieu sur les gènes des végétaux, ont montré combien ces prétentions scientifiques étaient en fait vraiment opposées à un véritable esprit scientifique. Mais les marxistes prendront toujours le masque de la science pour dissimuler l'aspect dogmatique de leur matérialisme. Toutefois, dans un sens, le marxisme est une science : c'est une science de la prise du pouvoir et du contrôle des masses. Dans ce

domaine, il laisse loin derrière lui toutes les formes de machiavélisme, parce qu'il dissimule son cynisme sous une idéologie messianique et sait donner bonne conscience à ses partisans. Ceux-ci, avant de tromper les foules, commencent par s'aveugler sur la véritable nature de leur idéologie.

PARALLELE AVEC LE NAZISME - LE MARXISME AU DELA DES CONDAMNATIONS MORALES

Le nazisme lui aussi a tenté de dissimuler son caractère destructeur sous une pseudo science (la biologie, l'anthropologie, l'histoire, revues par les théoriciens nazis) et sous un pseudo messianisme, le peuple des Seigneurs dont le règne durerait mille ans. Mais si le nazisme a reçu presque universellement une condamnation morale bien méritée, le marxisme y a largement échappé. Pourtant, des deux côtés, l'idéologie a porté les mêmes fruits - les camps de travail russes ou chinois ont même fait sensiblement plus de victimes que ceux d'Hitler. Alors, pourquoi cette indulgence face au marxisme ? Probablement parce qu'il est bien plus enraciné dans notre culture que l'idéologie nazie. Nous avons peur de condamner le marxisme trop clairement car nous savons que cela nous amènerait à remettre en question une grande partie des racines antichrétiennes et athées de la culture moderne, aussi l'accusation d'anticommunisme a-t-elle longtemps gardée un pouvoir paralysant. Le marxisme est le dernier fruit d'une longue évolution dans la civilisation occidentale vers certaines formes de matérialisme dont on trouve les origines dans certains aspects de la Renaissance. Il nous est difficile de discerner dans cette culture qui nous imprègne les germes du totalitarisme.

UN PROBLEME CULTUREL

Une véritable critique du marxisme doit comprendre sa genèse, les liens qui l'unissent à divers courants humanistes ou matérialistes et apporter une contre-proposition à sa conception du monde et son système de valeur. En effet, comment peut-on s'opposer à lui si, sur bien des points, on partage sa façon de penser, si l'on fait preuve du même scepticisme face à toute morale et toute religion et si l'on considère que les rapports entre individus et nations, sont avant tout des rapports de force. Au moins les marxistes justifient leur « réalisme » au nom de la « libération » de l'homme et de l'espoir révolutionnaire, mais quel espoir, quelles valeurs apportons-nous nous-mêmes ?

BESOIN D'UNE NOUVELLE CRITIQUE ET D'UNE CONTRE-PROPOSITION

S'il est salutaire de dénoncer l'échec des communismes soviétique et chinois, cela ne suffira pas à éliminer la phraséologie marxiste qui affleure régulièrement dans les médias, cela n'améliorera pas non plus l'atmosphère politique et sociale en France. Il faut aller plus loin dans la recherche d'une contre-proposition aux principaux thèmes du marxisme et c'est ce à quoi ce texte cherche à contribuer.

MATERIALISME DIALECTIQUE

CONCEPTION DE L'HOMME

Au cœur de chaque idéologie ou religion, il y a une certaine conception de l'homme, de sa relation avec Dieu (s'il y a lieu) et avec la nature. C'est sans doute la réponse apportée à la question : « qu'est-ce que l'homme ? » qui nous permet le mieux d'évaluer un système de pensée.

Derrière toute la phraséologie humaniste utilisée par les communistes, il y a donc une certaine idée de l'homme bien qu'elle ne soit pas mise en valeur car, en général, les gens ne poussent pas jusqu'au bout leurs questions et préfèrent ne pas considérer les implications métaphysiques de leur engagement. Pourtant, cette vision de l'homme constitue le noyau du marxisme et permet de le situer par rapport au christianisme et à l'humanisme. Elle nous permet de saisir ce qu'il y a d'abusif et de contradictoire dans l'utilisation que font les communistes des mots de « libération » ou de « démocratisation ».

Pour les communistes, l'homme est un être matériel au même titre que les animaux, mais il se distingue d'eux par son haut développement. La matière, selon le matérialisme dialectique, possède un dynamisme inhérent qui lui permet, à partir de composés inorganiques, de former des êtres vivants

unicellulaires comme l'amibe. Ces êtres inférieurs ont évolué jusqu'à l'homo sapiens en passant par de nombreux stades. Pour un idéaliste, l'homme n'est pas un animal évolué, mais un être doué de raison, un être éthique qui possède des droits humains et une dignité due à une personnalité unique. Pour le matérialisme communiste, ce ne sont ni la raison, ni les droits, ni le caractère qui distinguent fondamentalement l'homme de l'animal, mais le travail social.

THEORIE MARXISTE DE L'EVOLUTION

Marx comme Engels admiraient la théorie de l'évolution par la survie des mieux adaptés selon Darwin, théorie qui correspondaient bien à leur idéologie d'une lutte impitoyable pour le développement. Ainsi Marx demanda à Darwin d'écrire une préface à son œuvre principale « Le Capital », ce que Darwin refusa. D'après Engels, la faculté de raisonner et le caractère se sont développés chez l'homme dans une relation dialectique avec le travail et particulièrement le travail social. C'est par l'utilisation d'instruments que des singes ont évolué progressivement jusqu'à l'homme. Le travail a intensifié le besoin de communiquer, origine du langage, et permit le développement de la raison. « La production de matériaux nécessaires au travail (outils de travail) distingue l'homme de l'animal plutôt que la conscience ou la religion » (Engels). La coopération dans le travail a amené les hommes à développer des relations étroites et à former des sociétés. L'ordre et la religion devinrent nécessaires pour faciliter la vie sociale et pour permettre aux hommes au pouvoir de gouverner efficacement. La personnalité, les critères de valeurs, les principes moraux, les droits et la liberté ne sont pas liés à la nature humaine aussi on ne peut les considérer comme absolus ; ils résultent simplement de la vie en société.

Pour les matérialistes conséquents on ne peut dire que chaque homme a une valeur unique. Le caractère et les droits résultant du travail social, on ne peut les reconnaître que chez ceux qui participent à ce travail. Or, selon les communistes, ce n'est que dans une société communiste que le travail social sera garanti et que l'exploitation sera supprimée. Aussi, la plus haute forme de travail social est l'activité révolutionnaire. Par la pratique révolutionnaire, la conscience de l'individu en arrive à saisir clairement la réalité sociale et historique dans laquelle il vit. Il peut donc agir librement et devient véritablement un homme. On ne peut donc reconnaître véritablement des droits et une dignité humaine que chez les révolutionnaires et ceux qui les soutiennent. Par contre, selon cette théorie, ceux qui s'opposent à la révolution n'ont pas plus de valeur que les animaux, aussi peut-on les supprimer sans pitié. Considérant l'homme de ce point de vue, Staline et Mao-Tsé-toung ont pu justifier le massacre de dizaines de millions de personnes. Même si le côté humaniste des discours communistes séduit beaucoup de gens, il n'y a rien dans la philosophie marxiste qui permette de fonder la dignité et les droits de l'homme si ce n'est sa participation au travail social et son utilité dans le processus révolutionnaire.

CRITIQUE DE LA CONCEPTION MARXISTE DE L'HOMME

a) Critique scientifique

La conception de l'homme selon Engels se fondait sur la théorie de l'évolution continue de Darwin. Or, cette théorie a été progressivement remplacée par celle de l'évolution discontinuée par mutations brusques. Aussi, on ne peut dire si c'est l'utilisation d'instruments, le travail social et le développement du langage qui sont la cause de l'apparition de l'homme, ou si, au contraire, ce sont de profondes mutations physiques et psychiques qui ont permis le développement du travail social et du langage. Ainsi, l'hypothèse d'Engels qui fait du travail social le moyen de la transformation du singe en l'homme, n'est pas vérifiée et la science moderne, depuis la découverte du rôle des codes génétiques, ne rejette pas à priori l'action d'une volonté créatrice derrière le processus de l'évolution.

b) Critique d'un point de vue humaniste

La conception communiste de l'homme est incompatible avec le respect des droits de la personnalité ou de la liberté de l'homme. Cette conception ne peut permettre de fonder véritablement une éthique ou des principes moraux. En effet, d'après les communistes, les droits, la liberté ou les principes moraux ne sont pas transcendants ou liés à la nature humaine, mais ils ne font que refléter un rapport de force, un compromis entre la bourgeoisie et le prolétariat, aussi, leur respect doit être subordonné à la réalisation du socialisme. Par conséquent, partout où des groupes d'inspiration marxiste ont pris le pouvoir, ils ont supprimé toutes les libertés fondamentales, (liberté de la presse, d'association, d'opinions, etc.).

Souvent les marxistes prétendent être des humanistes. Découlant du mouvement des lumières (Diderot, D'Holbach, Rousseau) le marxisme a effectivement quelques liens historiques avec l'humanisme, mais on ne peut le qualifier d'humaniste au sens actuel du terme. En effet, l'humanisme a toujours reconnu la dignité de la personne humaine et ses droits. Aussi, Marx et Engels se sont définitivement coupés du courant des humanistes matérialistes, en particulier de leur contemporain Ludwig Feuerbach, **en subordonnant le respect de la dignité et des droits de l'homme au processus révolutionnaire**. L'humanisme a donné à l'homme la liberté de conscience nécessaire à la poursuite de la vérité. Cependant comme en général à l'exception notable de l'humanisme intégral de Jacques Maritain, les humanistes ne font pas dériver la dignité humaine d'une source plus élevée, mais font de l'homme un absolu, l'humanisme risque de se diriger vers le totalitarisme. Ainsi la révolution française d'origine humaniste contenait en germe aussi bien un élan vers la liberté que le régime de la terreur.

MATERIALISME HISTORIQUE

BASE ET SUPERSTRUCTURE

En tant que matérialiste athée, Marx croyait que la conscience humaine était un produit de la matière. Il voyait en la matière la cause première et la réalité fondamentale, les pensées, les émotions et la volonté n'étant que des reflets de cette réalité dans le cerveau. Cette croyance somme toute métaphysique est la base de l'analyse marxiste de la société.

Marx distinguait dans la société un fondement et une superstructure. D'après lui le fondement est constitué par le système économique ou plus précisément les rapports de production. Les institutions et conceptions politiques religieuses et juridiques, la vie artistique et la philosophie forment la superstructure qui se développe à partir de ces rapports de production.

Marx appela les rapports de production (équivalent social de la matière) « l'être social de l'homme », et les idéologies de la superstructure (équivalent social de l'esprit) « la conscience ». Une phrase résume bien cette relation conscience – être social : « **Ce n'est pas la conscience des hommes qui détermine leur être, mais au contraire, c'est leur être social qui détermine leur conscience** » (Marx : préface de la Critique de l'économie politique).

La superstructure est censée se développer suivant le progrès des rapports de production. Les rapports de production sont remis en question par le progrès des forces de production, un tel conflit engendrant de nouveaux rapports de production. Les luttes dans les superstructures reflètent les luttes dans le fondement.

Les progrès dans la superstructure sont réalisés par des luttes qui ont leurs causes dans des conflits entre des intérêts économiques opposés.

« Une superstructure est le produit d'un fondement donné. Aussi elle ne dure pas plus longtemps et disparaît lorsque les conditions économiques changent » (Staline : Linguistique et Marxisme).

CONCEPTION DE L'ETRE ET LA CONSCIENCE

Marx développa son analyse matérialiste de la société en réaction contre la conception idéaliste suivant laquelle les idéaux et les institutions sont les facteurs décisifs du progrès social. Selon la philosophie idéaliste, les hommes établissent les institutions selon leurs opinions religieuses et morales. La vie économique se développe ensuite à l'intérieur de ces institutions.

Par exemple, si l'on a supprimé le servage féodal, c'est parce que les hommes ont pris conscience qu'ils sont fondamentalement égaux, et par conséquent, ils doivent avoir les mêmes droits.

Selon l'approche idéaliste l'esprit précède la matière. L'homme fait d'abord un projet puis le réalise par son action. De même pour le progrès social, tout d'abord de nouvelles idéologies apparaissent, puis les institutions sont transformées, entraînant une amélioration des conditions économiques.

Comme pour de nombreux autres problèmes philosophiques, Marx a développé sa théorie sur l'être et la conscience en prenant le contre-pied des idées admises de son temps. D'après lui, l'effondrement de la société féodale ne vient pas des théories sur l'égalité entre les hommes, mais des nouvelles conditions sociales apparues avec le développement des manufactures préindustrielles.

Les communistes ne pensent pas non plus que l'avènement des sociétés communistes est dû aux théories marxistes. Ce sont les conditions économiques et sociales du capitalisme qui provoquent le

développement de la théorie communiste. Les théories communistes ne sont que le reflet idéologique des contradictions, des conflits et des luttes propres aux sociétés capitalistes.

« **Est-il besoin d'une intuition profonde pour comprendre que les idées et les conceptions de l'homme, en un mot sa conscience, change chaque fois que les conditions matérielles de son existence et ses relations sociales se transforment ?** » (Marx et Engels Manifeste du parti communiste).

Les matérialistes sont donc convaincus que ce ne sont pas les changements idéologiques qui affectent les conditions matérielles, mais la transformation des conditions sociales qui provoque l'évolution des consciences. Aussi, pour transformer les hommes et en faire de vrais communistes, il faut contrôler leur environnement social.

Contrairement aux idéalistes, les communistes considèrent que les idées et les valeurs sont transitoires et malléables. Elles apparaissent et disparaissent en relation avec leur fondement économique.

« Chaque base possède une superstructure économique qui lui correspond. Le système féodal a sa propre superstructure, c'est-à-dire ses propres vues politiques, légales et autres, ainsi que des institutions correspondantes. Il en est de même pour le capitalisme et le socialisme ». (« Matérialisme dialectique et matérialisme historique » J Staline).

AFFIRMATIONS INJUSTIFIÉES DANS LES THÈSES DE MARX

Sur beaucoup de points, la théorie marxiste de la base et la superstructure est faite d'affirmations arbitraires sans support théorique. Par exemple, Marx considère les rapports sociaux comme l'équivalent social de la matière et prétend que les conditions matérielles déterminent la pensée. Cherchant dans la société quelque chose qui corresponde à la matière, Marx opta pour les rapports sociaux. Cependant, les facteurs d'ordre humain et culturels, tels que la conscience de l'homme affectent profondément les rapports sociaux.

Alors, pourquoi Marx a-t-il choisi quelque chose qui comporte un aspect spirituel comme équivalent de la matière ? La réponse est simple : il y était obligé, car il n'aurait jamais pu convaincre personne que les éléments purement matériels de la société (biens économiques, investissements de production) dominant et contrôlent les idées et institutions. En assimilant les rapports sociaux à la matière il rendait son matérialisme plus vraisemblable. Mais cette analyse n'est pas fondée sur une recherche scientifique, c'est plutôt le résultat d'un choix arbitraire en faveur du matérialisme. Bref, Marx ne peut pas démontrer que les rapports sociaux correspondent à la matière. La thèse de Marx suppose que le fondement supporte la superstructure et de plus qu'il détermine le caractère de cette superstructure.

Le but poursuivi par Marx était de nier le rôle moteur de la conscience et de la volonté humaine dans l'évolution des sociétés. Aussi, il devait soutenir que les forces de production progressent indépendamment de la volonté humaine.

Ses affirmations et ses pseudo démonstrations partent du désir de justifier et défendre ses positions matérialistes plutôt que du désir de comprendre la société et l'histoire par une analyse scientifique.

Si les affirmations de Marx étaient soutenues par l'histoire, il n'y aurait rien à dire contre son parti pris matérialiste et l'aspect dogmatique de ses théories. Mais les faits historiques réfutent complètement la théorie marxiste de la base et la superstructure.

LA REFUTATION DE L'HISTOIRE

Si la vision marxiste de l'histoire était correcte, les institutions de chaque époque devraient disparaître avec le renversement du fondement économique de cette époque. Si les idéaux et les institutions se maintiennent après la disparition de leur fondement respectif, cela signifie qu'ils ont une valeur qui transcende leur propre époque.

Selon Marx, l'art grec et le droit romain doivent leur existence aux rapports sociaux des sociétés esclavagistes. Ils auraient dû disparaître avec la suppression de ces rapports sociaux. Pourtant, ils sont toujours appréciés et le droit moderne s'inspire largement du droit romain. De même, le christianisme existe depuis plus de mille neuf cents ans bien que les relations de production aient changé de nombreuses fois durant cette période. Le confucianisme et le bouddhisme ont une histoire encore plus longue. Ces religions ont offert et offrent toujours une forte résistance à la tentative des communistes de les extirper d'Union Soviétique et de Chine.

Depuis, de nombreuses révisions ont été apportées au marxisme pour expliquer que les superstructures se maintiennent après la disparition de leur fondement. Aujourd'hui, les marxistes prétendent que les

vues d'un âge révolu sont parfois conservées si elles sont utiles à une époque ultérieure. Selon eux, si le droit romain fut conservé dans le droit bourgeois c'est parce qu'il avantageait la bourgeoisie.

Engels a admis que si les idéologies et institutions sont généralement produites par les conditions économiques, le type particulier de gouvernement ou de société existant dans un pays à une époque donnée ne peut s'expliquer par les seules conditions économiques de cette époque. Divers facteurs propres au pays considéré, tels que la personnalité des dirigeants, le caractère national ou l'histoire passée du pays influencent la formation de ce type de gouvernement.

Bien que Marx eût affirmé que les idées et les institutions progressent suivant une loi objective parallèlement aux relations de production, ses successeurs ont admis qu'il n'en était pas toujours ainsi. Cela revient à admettre des contradictions au cœur du marxisme.

Si la société bourgeoise a largement utilisé les concepts du droit romain c'est parce que sa conception du droit est semblable en bien des points à celle des Romains. Si l'art grec est apprécié dans toutes les sociétés, cela signifie que les hommes de tous temps ont une sensibilité artistique commune. Si l'on admet l'existence d'une telle sensibilité, on porte atteinte au matérialisme strict. Cela implique qu'il existe des valeurs spirituelles sans rapport avec les rapports de production.

Marx ne pouvait accepter l'existence de telles valeurs après avoir critiqué sévèrement Feuerbach qui défendait de telles idées. Aussi il fut amené à prendre une position contraire aux évidences de l'histoire à cause de son parti pris matérialiste.

La conception idéaliste de l'histoire a souvent tendance à sous-estimer le rôle des facteurs économiques dans le progrès social. Mais le marxisme fait une erreur bien plus grossière en faisant des conditions économiques le moteur de l'évolution sociale et en affirmant que les forces productives se développent indépendamment de la volonté humaine.

Il semble que Marx n'a jamais compris ce qui fait l'unité d'une culture derrière ses aspects techniques, économiques, sociaux ou moraux. Sa volonté de tout réduire à des conditions matérielles l'a amené à sous-estimer l'importance des facteurs spirituels.

Une évolution décisive allant à l'encontre de la théorie d'origine du marxisme, fut celle d'Antonio Gramsci, fondateur du Parti Communiste Italien, qui dans une longue œuvre écrite en prison sous le fascisme italien, expliqua le refus des masses dans les pays capitalistes de faire la révolution par le concept d'hégémonie culturelle exercé par la classe dominante, d'où l'idée qu'une révolution culturelle devait précéder la révolution sociale et économique.

Après guerre, l'école de Frankfurt popularisa cette idée en l'associant à la psychanalyse, prônant le concept de révolution sexuelle comme un préalable à la révolution. Les principaux représentants de cette école, Wilhelm Reich et Herbert Marcuse eurent une influence décisive sur les mouvements de révolte étudiants dans les années 60-70 aux Etats-Unis puis en Europe. Il est bon de noter que Marcuse, vu souvent comme un apôtre de la révolution sexuelle, mit en fait un bémol à cette idée, écrivant dans l'Homme Unidimensionnel que la sexualité débridée dans un système capitaliste pouvait être utilisée pour mieux asservir les masses.

En conclusion, ***malgré ces différentes évolutions, révisions et contradictions apportées à la théorie originale, les marxistes ne feront jamais une approche objective de l'histoire tant qu'ils n'auront pas abandonné la théorie de la base et la superstructure.***

INTRODUCTION AUX LOIS DE L'HISTOIRE

Pour les marxistes, Marx a fondé une science nouvelle, la « science de l'histoire ». C'est dans le matérialisme historique que les communistes fondent leurs espoirs en un monde meilleur, leur foi dans le « sens de l'histoire ». Le marxisme apporte la conception matérialiste de l'histoire la plus cohérente. Aussi, une étude critique nous amène à nous poser de façon pressante ces questions que Marx s'était posées et avait cru résoudre : Y a-t-il des lois objectives dans l'histoire ? L'histoire a-t-elle un sens ? Quels sont les rôles respectifs des facteurs matériels et spirituels dans le développement de l'histoire ? ***La tentative de Marx se révélera être un échec à cause de son orientation idéologique, mais sa critique de l'immobilisme des théories idéalistes de son temps est souvent justifiée et on ne saurait sous-estimer sa recherche d'une vision transformatrice du monde.***

LOIS DU DEVELOPPEMENT DE L'HISTOIRE

Hegel a construit sa théorie de l'histoire sur sa conviction que le monde matériel était la manifestation de l'Esprit ou de la Raison. Aussi, appliquant la dialectique à l'histoire humaine, il énonça une série de lois

d'inspiration idéaliste selon lesquelles l'histoire se dirigeait vers la réalisation d'un Etat idéal. Marx était profondément influencé par les théories d'Hegel, bien qu'il fût un matérialiste convaincu. Aussi chercha-t-il à remanier ces théories selon ses propres convictions ou selon ses termes « remettre sur ses pieds la dialectique hégélienne ». Pour Marx, le progrès devait avoir une cause matérielle, aussi fallait-il chercher la raison du développement de l'histoire dans l'aspect matériel que présentent les différentes sociétés. Marx pensait que les relations économiques constituaient le fondement d'une société, ce qui correspondait à sa conception matérialiste de l'homme. En effet, selon lui, les besoins essentiels de l'homme étaient d'ordre matériel et la société s'organisait à partir de la nécessité de satisfaire ces besoins. Pour Marx, l'aspect matériel objectif de la société comporte deux éléments : les forces productives (c'est-à-dire les outils et la main d'œuvre) et les rapports de production (c'est-à-dire les rapports entre hommes axés sur les activités de production et d'échange et sur les moyens de production). Marx proposa plusieurs lois concernant le rôle des forces productives et des rapports de production dans le développement de l'histoire :

1. Les forces productives progressent constamment.
 2. Le progrès des forces productives et des rapports de production se fait indépendamment de la volonté de l'homme.
 3. Le progrès des forces productives détermine le développement, des rapports de production.
 4. Lorsque les forces productives atteignent un certain stade de développement, les rapports de production deviennent un obstacle au progrès des forces productives, et la révolution éclate.
- Nous allons examiner de plus près ces « lois ».

1. Les forces productives progressent constamment.

L'étude de l'histoire montre que les forces productives se sont continuellement développées de l'usage d'outils en pierre jusqu'à la technologie actuelle. Les outils ont évolué ainsi que l'expérience et les connaissances de la main d'œuvre. Marx a repris la théorie de l'auto-développement des idées de Hegel, la remplaçant pas celle de l'auto-développement des forces productives. Or, selon le matérialisme dialectique, les choses progressent à cause de la contradiction à l'intérieur de chacune d'elles et du conflit entre elles. Le progrès et les forces productives, cause du développement des rapports de production, doit donc provenir d'une contradiction entre deux éléments contenus dans les forces productives.

Quels sont donc ces deux éléments contradictoires ? Les forces productives comprennent les outils de production et la force de travail. Ces deux éléments sont-ils contradictoires ? Si oui, lequel représente l'affirmation, lequel représente la négation ? Marx et ses partisans ne répondent pas clairement à ces questions. Certains passages de l'œuvre de Marx laissent supposer que la cause première du progrès des forces productives est le désir de l'homme d'avoir une vie plus heureuse, ce qui pourrait être accompli par une simplification du travail et une amélioration des outils de production. Mais pourquoi Marx n'a-t-il jamais affirmé cela clairement ? La raison en est que s'il avait énoncé ce fait sous forme de loi, cela aurait signifié qu'il reconnaissait l'existence d'une cause et d'un but déterminés (satisfaire le désir de l'homme) à l'origine du développement des forces productives. Cela l'aurait conduit à admettre que la matière (les forces productives) était contrôlée par l'esprit (le désir de l'homme). Il aurait ainsi contredit sa propre philosophie (le matérialisme dialectique) qui nie que le progrès ait un but et que l'esprit dirige la matière. La cause du développement des forces productives se trouve au centre de la conception matérialiste de l'histoire. Son caractère ambigu et non-dialectique rend fragile tout l'édifice du matérialisme historique.

2. Le progrès des forces productives se fait indépendamment de la volonté humaine.

Selon Marx, même si le développement des forces productives nécessite l'apport de la volonté humaine, il se fait indépendamment de cette dernière. En effet, la conscience de l'homme est déterminée par les conditions matérielles dans lesquelles il vit. Aussi, ce sont les conditions matérielles et non la volonté de l'homme qui déterminent le progrès des forces productives.

Pour soutenir cette idée, Marx dit que James Watt n'a jamais prévu que sa découverte de la machine à vapeur amènerait la révolution industrielle. Mais, en réalité, il a fallu toute une série d'inventions pour déclencher la révolution industrielle. Chacune était le fruit de la volonté d'un chercheur mettant à profit les découvertes antérieures. Derrière toutes ces inventions se manifeste le désir objectif de l'homme d'inventer, de connaître et de maîtriser la nature.

Trois facteurs sont nécessaires au développement des forces productives :

- le désir d'inventer, le chercheur doit faire preuve de persévérance et de ténacité ;
- l'expérience et la connaissance scientifique
- des conditions matérielles et sociales adéquates.

L'invention est le résultat de la relation entre des facteurs spirituels (le désir d'inventer et la connaissance scientifique accumulée entre autres) et des facteurs matériels. Marx a affirmé qu'un seul de ces trois facteurs, les conditions matérielles et sociales, déterminait les deux autres. La raison de cette affirmation n'est pas scientifique mais idéologique. Si Marx avait reconnu que la volonté ou la connaissance était l'élément le plus fondamental, il aurait porté atteinte à ses convictions matérialistes.

3 Le progrès des forces productives détermine le développement des rapports de production.

Selon Marx, si les instruments et les techniques de production changent, les relations de production sont aussi affectées. Par exemple, quand les forces de production atteignent le stade de l'agriculture et de l'artisanat, les relations de productions furent celles de la société féodale.- Lorsque ces forces atteignent le stade de l'industrie mécanisée, les rapports de production de la société capitaliste apparaissent. Mais si ces faits montrent qu'il y a une interaction entre le progrès des forces productives et le développement des rapports de production, on ne peut en déduire que l'un détermine l'autre. Marx a soutenu cette idée pour rester fidèle à son matérialisme. Pourtant nous voyons que les sociétés communistes censées connaître les rapports de production les plus avancés se sont établies dans des pays où les forces productives étaient peu développées, tandis que le capitalisme s'épanouit dans les nations ayant les forces productives les plus développées. Ce fait, ainsi que bien d'autres récuse la théorie de Marx sur la relation entre les forces productives et les rapports de production.

4. Lorsque les forces productives atteignent un certain stade, les rapports de production deviennent un obstacle au progrès des forces productives et la Révolution éclate.

Cette « loi » convenait à merveille aux desseins révolutionnaires de Marx, car elle lui permettait de prédire que la société capitaliste deviendrait inévitablement un frein au progrès des forces productives et devrait être finalement renversée par la société socialiste. Mais, depuis l'époque de Marx, une meilleure compréhension de l'histoire ancienne et l'échec des prévisions marxistes concernant la société capitaliste ont sérieusement discrédité cette théorie.

Marx maintint que la société antique esclavagiste s'effondra lorsque les esclaves se révoltèrent, établissant ainsi la société féodale. Bien que cette interprétation corresponde au matérialisme historique, elle n'est pas vérifiée par les faits. La société antique n'était pas exclusivement une société esclavagiste. Elle comportait simultanément des communautés de type primitif, une classe commerçante importante et un système esclavagiste. La chute de la société antique était due à la corruption du gouvernement impérial, au déclin de la mythologie fondatrice de la civilisation gréco-romaine, causé en partie par le développement du christianisme et à l'invasion des peuples barbares venus du Nord. Il n'y a pas eu les révoltes massives d'esclaves auxquelles Marx attribue la chute de la civilisation antique. Cette « loi » du matérialisme historique s'applique encore moins facilement aux temps modernes où les sociétés communistes sont obligées d'importer en grande partie leur technologie des pays capitalistes. Considérant les quatre lois du développement de l'histoire selon Marx, elles apparaissent clairement comme le résultat d'analyses simplificatrices grossières. Par exemple, s'il est vrai que de grandes découvertes scientifiques ou des innovations techniques ont des répercussions sociales, il est tout à fait abusif d'en déduire que les forces productives déterminent les rapports de production. Les forces productives de l'Allemagne nazie étaient aussi développées que celles de l'Angleterre ; pourtant, ces sociétés n'étaient pas comparables.

Le but ultime de ces différentes « lois » était de présenter la lutte des classes (fruit de la contradiction entre les forces productives et les rapports de production) comme un phénomène objectif, matériel, naturel. Ainsi la lutte des classes devient-elle le moteur de l'histoire, le seul moyen effectif d'améliorer les conditions sociales et de rétablir la justice.

THEORIES ECONOMIQUES DU COMMUNISME

Louis Althusser, le grand penseur marxiste des années 60-70 avant le meurtre de sa femme et son envoi consécutif en hôpital psychiatrique, proclamait : « Il faut lire Le Capital ». Cette œuvre est en effet la source des grands thèmes de l'idéologie et de la phraséologie marxistes. Même devant la réfutation par les faits de toutes les prévisions économiques de Marx, des expressions telles que : « l'exploitation est inhérente au système capitaliste », « la baisse des salaires est la tendance inéluctable du capitalisme », « la recherche du profit est incompatible avec la justice sociale » gardent leur popularité dans certains milieux. Ces phrases dépeignent le capitalisme comme un monstre insensible méritant toutes les condamnations morales devenant ainsi le bouc émissaire de tous nos maux. Un tel vocabulaire, qui prend sa source dans les théories marxistes, trouve un large écho à droite comme à gauche.

Il n'est pas question de contester l'existence de différentes formes d'exploitation, mais Marx donne une explication erronée de ce problème. Il n'en saisit pas les véritables causes et les mesures qu'il a proposées se sont toujours révélées inefficaces. Une étude des contradictions contenues dans les théories économiques de Marx nous permettra de juger du bien-fondé des accusations que l'on porte en général contre le capitalisme.

THEORIE DE LA VALEUR-TRAVAIL

C'est sur cette théorie que reposent les propositions économiques communistes. Selon Marx, les marchandises ont une valeur double, la valeur d'usage et la valeur d'échange. La valeur d'usage est l'utilité d'une marchandise, la qualité qui lui permet de satisfaire les besoins de l'acheteur ; elle ne peut être évaluée quantitativement. Pourtant, pour être échangée, les marchandises doivent posséder une valeur commune évaluable quantitativement : la valeur d'échange.

Essence de la valeur

D'où vient cette valeur double ? Selon Marx, elle provient des deux aspects du travail investi pour produire ces marchandises : le « travail utile » et le « travail humain abstrait ». Le travail utile diffère suivant l'objet fabriqué et les matériaux utilisés ; il produit la valeur d'usage. Comme on ne peut comparer les travaux utiles entre eux, on ne peut comparer les valeurs d'usage entre elles. Mais, dans la production de chaque marchandise intervient l'effort du cerveau et des muscles, élément commun à toutes les marchandises et, par conséquent, source de la valeur d'échange. Marx l'appellera « travail humain abstrait ».

Détermination de la valeur

Selon Marx, la valeur d'une marchandise est déterminée par la quantité de travail nécessaire à sa production. Cette quantité peut se mesurer en nombre d'heures de travail. Il ne s'agit pas toutefois du temps de travail individuel d'un ouvrier (dépendant de son adresse), mais de la durée moyenne de travail « socialement nécessaire ».

Relation entre prix et travail

Selon Marx le prix d'une marchandise est l'expression monétaire de sa valeur. Il correspond donc à la quantité de travail nécessaire à la production d'une marchandise. Pour expliquer la fluctuation des prix sur le marché, Marx dit : Bien que le prix d'une marchandise change selon l'offre et la demande, il fluctue autour d'un prix moyen appelé le « prix naturel » représentant la valeur réelle de la marchandise ou le nombre d'heures de travail qu'elle contient.

Travail simple et travail complexe

Une marchandise produite par une main d'œuvre qualifiée sera de plus haute qualité qu'une marchandise produite par une main d'œuvre normale dans le même temps. Confronté à cette question, Marx dit que « Le travail qualifié requiert une connaissance et une habileté plusieurs fois supérieures à celles exigées par le travail simple. Aussi pour une même durée, la quantité de travail est-elle autant de fois supérieure. » Si deux objets ont le même prix, ils contiennent la même quantité de travail simple, même si les temps de production ne sont pas égaux. Le travail complexe se convertit ainsi en travail simple sur le marché.

CRITIQUE DE LA THEORIE DE LA VALEUR TRAVAIL

Les marchandises ne sont pas toutes des produits du travail.

Selon la théorie de la valeur-travail toutes les marchandises sont les produits du travail. Pourtant des produits tels que la terre, le pétrole, le charbon sont mis en circulation sur le marché même s'ils ne requièrent pas de travail. A cela les communistes répondent que ces produits ne deviennent des

marchandises qu'après avoir été extraits et transportés sur les lieux du marché. Cette objection n'est pas valable car ces produits peuvent être échangés à l'endroit même où ils ont été trouvés. (ex : l'achat de terrains pétrolifères).

Le travail n'est pas l'essence de la valeur des marchandises.

Si comme nous venons de le voir,, on ne peut dire que seul le travail produit de la valeur, nous pouvons par contre reconnaître avec Marx, que « rien n'a de valeur sans être utile ». Cela nous amène à conclure que l'essence de la valeur d'une marchandise est son utilité et non le travail qu'il contient.

Le prix n'est pas l'expression de la quantité de travail. La conception des prix dans la théorie de la valeur-travail est basée sur l'existence d'un prix naturel autour duquel les prix oscillent. Toutefois, le phénomène de la fluctuation des prix était peut-être vérifiable à l'époque de l'économie de « laissez-faire » au XIXème siècle, mais on observe aujourd'hui une hausse continue des prix due à de nombreux facteurs (inflation, augmentation des salaires, influence des grandes entreprises ...) Devant ce fait, la conception marxiste des prix s'effondre : le prix d'une marchandise ne correspond pas au nombre d'heures de travail moyen nécessaire à la production de cette marchandise.

Conversion du travail complexe en travail simple

Dans la théorie de la valeur-travail, Marx dit que le prix d'un objet est déterminé par la quantité de travail investi durant sa production. Puis, paradoxalement, il affirme à propos de la conversion du travail complexe en travail simple, que la quantité de travail est déterminée par le prix au cours du processus d'échange. Il s'agit là d'un raisonnement circulaire sans valeur.

La théorie de la valeur-travail s'écroule face à de tels faits et tels arguments. On peut se demander pourquoi Marx la défend avec un tel entêtement. **La raison en est que cette théorie est nécessaire pour établir la théorie de la plus-value, qui, en « dénonçant les mécanismes de l'exploitation », pourra justifier une révolution violente menée par le prolétariat. Les erreurs de Marx viennent de ce qu'il concentre son attention uniquement sur la production sans considérer les autres étapes du processus économique.**

THEORIE DE LA PLUS-VALUE et CONTRE-PROPOSITION

Par cette théorie, Marx essaie de prouver que, dans les pays capitalistes, les ouvriers sont forcément exploités et que l'écroulement de l'économie capitaliste est inévitable.

Où se forme le profit ?

Pour Marx, le profit n'est pas produit au cours du processus de circulation (sur le marché). En effet, si deux personnes échangent des objets de même valeur, elles n'en retirent aucun profit. Si elles échangent des objets de valeur différente, le gain de l'une correspondra à la perte de l'autre, et, globalement, il n'y aura pas de profit effectué.

D'où vient donc ce profit, source du développement capitaliste ? Il ne peut être formé qu'au cours de la production. Le profit est la source du gain réel, et est obtenu lorsque les marchandises sont vendues à un prix correspondant au travail qui y est investi.

Source du profit

Différents facteurs sont nécessaires à la production : les matières premières, les machines, les locaux et la main d'œuvre. Mais pour Marx, seule la main d'œuvre (force de travail) produit du profit. Les machines, en particulier, ne sont pas sources de gain, car si elles transmettent une certaine valeur aux objets fabriqués, cette valeur correspond à leur dépréciation quotidienne. Ainsi, la valeur totale transmise par la machine aux marchandises est exactement égale au prix d'achat de cette machine.

Travail nécessaire et surtravail

« La valeur de la force de travail est déterminée par la valeur des biens nécessaires à la vie requis pour produire, maintenir et faire durer la force de travail » (Marx - Salaires, prix et profits).

« La force de travail est une sorte de marchandise ». Marx

Si la valeur des biens nécessaires à la vie (en d'autres termes, les salaires) représentent 6 heures de travail, les travailleurs n'ont pas besoin de travailler plus de 6 heures. Les heures de travail correspondant au salaire sont appelées « heures nécessaires ». Mais si la valeur du produit du travail des salariés n'est pas supérieure aux salaires, les capitalistes ne peuvent faire aucun profit. Les capitalistes font donc travailler les ouvriers plus longtemps que la durée à laquelle correspondent leurs

salaires. Ce travail supplémentaire est appelé « surtravail ». Le surtravail produit de la plus-value, source du gain. Mais les capitalistes ne versent pas le prix correspondant au surtravail aux ouvriers.

travail nécessaire	surtravail
(travail rémunéré)	(travail non rémunéré)
valeur	plus-value
salaires	profit

Ce raisonnement tend à montrer que seule la destruction du système capitaliste peut libérer les travailleurs de l'exploitation, puisque le profit, fondement du capitalisme, provient du non-paiement du surtravail.

Plus-value absolue et plus-value relative

Pour faire un plus grand profit, les capitalistes doivent augmenter la plus-value. Ils doivent donc prolonger le temps du surtravail. Il y a deux façons de le faire : prolonger la durée quotidienne du travail ou diminuer le nombre d'heures nécessaires. Si on utilise la première méthode, la plus-value obtenue est appelée plus-value absolue. Dans le second cas, on l'appellera plus-value relative. A cause de la pression sociale les capitalistes sont obligés de diminuer le temps de travail. Par conséquent, pour maintenir et même augmenter la plus-value, les capitalistes doivent diminuer le temps de travail nécessaire en améliorant la productivité. Ainsi, le coût des marchandises diminue, entraînant une baisse du coût des biens nécessaires à la vie et une baisse des salaires. Selon Marx, « L'augmentation de la productivité du travail par l'introduction de machine entraîne une chute de la valeur de la force de travail et une augmentation conséquente de la plus-value ». Le surtravail continue donc d'exister et l'exploitation ne cesse jamais.

CRITIQUE DE LA THEORIE DE LA PLUS-VALUE

Les machines et la production de valeur

La théorie de la plus-value est fondée sur l'affirmation que le profit est produit durant le processus de production et qu'il est dû au seul travail des ouvriers.

Cela implique tout d'abord que les machines ne produisent pas de valeur. Aussi Marx avança que la valeur fournie par les machines aux marchandises est égale à la valeur perdue par la dépréciation quotidienne de ces machines, ce qui revient à dire que les machines ne font que transmettre de la valeur mais ne produisent pas.

Cela est faux car ce qui est en jeu dans la dépréciation d'une machine c'est sa valeur d'échange et non son fonctionnement. L'utilité d'une machine ne diminue pas en proportion directe avec la baisse de sa valeur d'échange et la valeur produite par son fonctionnement est bien plus grande que la valeur perdue du fait de sa dépréciation. Le but et la cause de l'invention d'une machine est la recherche d'un certain profit. Une machine n'est pas simplement une masse de métal, mais l'inventeur lui transmet un pouvoir technique créateur aussi peut-elle être une source de profit tout comme la force de travail. Cela est évident pour n'importe quel entrepreneur. ***Or la théorie de la plus-value s'effondre si l'on reconnaît que les machines produisent de la valeur et sont une source de profit au même titre que le travail des ouvriers.***

Profit et coopération

Le profit a deux aspects : le profit potentiel et le profit réel. Le profit potentiel est la source du profit ou la valeur qui est créée au cours de la production tandis que le profit réel ou le gain est acquis au cours de l'échange. La source de profit comme le gain sont produits par la coopération de nombreux éléments au cours de la production et de l'échange. La réalisation d'un profit nécessite la coopération entre les travailleurs, les capitalistes, les ingénieurs, les employés, etc. Tous ainsi que les machines y contribuent, aussi il est faux de dire que le profit n'est dû qu'au travail des salariés. ***L'exploitation n'est pas due à l'existence du profit mais à sa distribution injuste. Elle n'est donc pas liée au système capitaliste comme le croyait Marx et la révolution en tant que destruction du système capitaliste n'est pas le moyen qui supprimera l'exploitation de l'homme par l'homme.***

Temps de travail nécessaire et surtravail

Selon Marx, une augmentation de la productivité entraîne une baisse de la valeur des biens nécessaires à la vie, donc des salaires, et il en résulte une diminution du temps de travail nécessaire. Cependant, on a pu constater que la valeur totale des biens de première nécessité des travailleurs ne diminue pas en dépit de la baisse du coût de production. Le niveau de vie des travailleurs a augmenté proportionnellement à la croissance économique. Il n'y a donc pas de relation entre les salaires et le temps de travail nécessaire. Pour parler clairement, les concepts de temps de travail nécessaire et de temps de surtravail sont totalement fictifs. Ils sont les fruits de la volonté de Marx de fabriquer une idéologie capable de détruire le capitalisme.

LOIS ECONOMIQUES MARXISTES

1) Lois de la baisse tendancielle du taux de profit

Pour augmenter la productivité, les capitalistes, poussés par la concurrence, investissent constamment en achetant des machines toujours plus perfectionnées. Mais cela finira par nuire aux capitalistes eux mêmes. En effet, les machines sont un capital constant et ne peuvent produire de la valeur. Aussi, la croissance du capital constant conduit nécessairement à une chute du taux de profit. Marx explique cela au moyen de la formule du taux de profit :

$\frac{s(\text{profit})}{C+V}$

C+V

Si le taux de plus-value s/V est constant, le taux de profit diminue quand le capital constant augmente.

2) Loi de la paupérisation

Pour augmenter leur profit, les capitalistes font baisser les salaires. D'autre part, l'utilisation de machines fait diminuer la demande en main d'œuvre, et le chômage augmente. Les travailleurs sont de plus en plus exploités et pauvres.

3) Loi de l'accumulation du capital

A cause de la concurrence, les capitalistes doivent acheter de coûteuses machines. Ainsi, ceux qui n'ont pas suffisamment de capitaux sont condamnés à disparaître. Le capital possédé par les petits et moyens producteurs est absorbé et monopolisé par les grands capitalistes. La société finit par être divisée en deux camps antagonistes. La classe prolétarienne s'unit et se renforce. Par la suite, le prolétariat renversera inévitablement le capitalisme.

CRITIQUE ET CONTRE-PROPOSITION

1) Lois de la baisse tendancielle du taux de profit

Si cette loi était vraie, il n'y aurait plus de pays capitalistes depuis longtemps. Marx pensait que l'effondrement du capitalisme allait se produire très rapidement, aussi le développement de l'économie capitaliste montre la fausseté de cette loi. Les machines sont un capital variable, elles sont source d'un bien plus grand profit que le travail humain. C'est la raison pour laquelle les capitalistes et les entrepreneurs investissent davantage dans de nouvelles machines. La valeur produite par les machines augmente en proportion du capital investi dans ces machines. Il en résulte une augmentation du taux de profit.

La théorie marxiste selon laquelle le taux de profit diminue lorsque l'on investit plus de capital est donc erronée.

2) Loi de la paupérisation

L'histoire postérieure à Marx prouve pleinement que cette théorie est fautive. Les travailleurs sont non seulement des producteurs mais aussi des consommateurs. Par conséquent, lorsque les salaires augmentent, la demande des biens de consommation augmente également, et un accroissement de la production devient nécessaire. C'est ainsi que l'économie se développe. L'augmentation du profit et d'accumulation du capital sont possibles sans pour autant exploiter les travailleurs et en augmentant les salaires.

3) Loi de l'accumulation du capital

Il est vrai que, dans les pays capitalistes avancés, l'on a assisté à la formation de grandes entreprises multinationales, mais le capital n'a pas été concentré entre les mains de quelques grands capitalistes. Même les travailleurs achètent des actions et deviennent des « capitalistes » puisqu'ils reçoivent des dividendes. D'autre part, dans les pays occidentaux, au cours des dernières décennies, le nombre des entreprises moyennes a considérablement augmenté. Cette augmentation est due au développement du tertiaire, c'est-à-dire des services ou dans un pays comme l'Allemagne, au développement de nombreuses entreprises industrielles qui satisfont des niches technologiques avec du travail de haute qualité. Les entreprises moyennes spécialisées dans un service particulier se développent bien dans un système de production capitaliste avancé. On peut ainsi constater qu'avec le développement du capitalisme, le capital est dispersé, popularisé, plutôt que concentré et que le renouvellement des grandes fortunes est accéléré, ainsi aux USA, on estime que plus de la moitié des hommes les plus riches recensés par Fortune 500, ont développé leur fortune en se lançant dans la production et les services depuis moins de 25 ans. Tout ceci va à l'encontre des prévisions de Marx.

CONCLUSION

Marx nous explique dans sa onzième Thèse sur Feuerbach que « **Les philosophes n'ont fait qu'interpréter le monde, il s'agit maintenant de le transformer** ».

Cette déclaration ainsi que l'idée développée par les marxistes que tout philosophe est partisan, engagé dans la lutte des classes, est à double-tranchant. En effet, avant de vouloir transformer le monde, il est bien nécessaire de le comprendre objectivement. Or, il ne faut pas chercher dans l'idéologie marxiste une recherche objective de la vérité et Marx le reconnaît lui-même en expliquant que les philosophes et penseurs sont engagés dans la lutte de classe et que leur pensée est forcément partisane, défendant soit la classe opprimante (philosophes idéalistes), soit la classe exploitée (philosophes matérialistes). Pour les marxistes il s'agit avant tout de mettre aux mains du prolétariat et de ses dirigeants une philosophie engagée, une arme idéologique qui les aidera à triompher dans la lutte des classes et non une philosophie qui aide l'homme à découvrir la vérité sur lui-même ou la société ou l'histoire. Une telle approche, si elle est valable pour mener une lutte politique contre des adversaires ou pour prendre le pouvoir, ne peut certainement pas prétendre en même temps correspondre à une recherche objective de la vérité en soi. On peut répondre à cela que les philosophes ont dit chercher la vérité tout en étant affectés par leur situation sociale, familiale, les préjugés d'une époque ou d'une culture. C'est vrai mais au moins, ils ont essayé de se dépasser autant que possible ces conditionnements sans remettre en cause l'existence d'une telle vérité.

Avec Marx, on assiste à la remise en question de l'idée même d'une vérité absolue, de valeurs absolues critiquées comme fruit de l'idéalisme bourgeois, il en résulte une idéologie qui n'est qu'un instrument au service de causes révolutionnaires aux objectifs limités dans le temps, ce qui crée un fossé entre la prise du pouvoir au moyen de cette idéologie et l'exercice du pouvoir par cette idéologie.

Tout est relatif ?

Depuis Montaigne écrivant dans ses Essais « Quelle vérité est ce que ces montaignes (orthographe de l'époque NdA) bornent, mensonge au monde qui se tient au delà ? », repris par Pascal avec son « Vérité en deçà des Pyrénées, erreur au-delà » (critiquant en fait le relativisme supposé de Montaigne), il est plutôt chic de prétendre que les notions de vrai et faux comme celles de bien et mal ou beau et laid sont relatives.

Cette relativité est souvent citée pour justifier un certain scepticisme concernant l'existence de valeurs absolues et en conséquence d'un Dieu transcendant, garant et source de ces valeurs absolues.

Poussant la logique de ce relativisme, Fédor Dostoïevski écrivait dans les Frères Karamazov par l'intermédiaire d'Ivan, le frère aîné de la fratrie Karamazov « Si Dieu n'existe pas, tout est permis », formule reprise par JP Sartre pour développer sa philosophie de l'existentialisme athée.

Cependant, pour faire des jugements moraux, ce dont Sartre ne se privait pas, traitant entre autres les bourgeois anticommunistes de « salauds » ou pour définir le camp du bien et celui du mal dans les conflits de son temps marqués par la guerre froide et la guerre d'Algérie, ce qui est resté une spécialité chez les intellectuels de gauche aux indignations en général sélectives, il est nécessaire d'avoir un standard, une vérité objective définissant le bien et le mal. Une telle norme existe-t-elle ?

Tout d'abord, on peut remarquer que dire qu'il n'existe pas de vérité absolue, que tout est relatif est une déclaration auto-contradictoire qui se détruit elle-même. En effet, l'affirmation « il n'existe pas de vérité absolue » se veut être une vérité indépendante des circonstances, du temps et du lieu, en d'autres termes une vérité absolue et donc ne peut être vraie selon ses propres termes. On retrouve le problème antique posé par l'affirmation du Crétois disant que tous les Crétois sont des menteurs.

On peut dire comme Montaigne que les notions de vrai et de faux ou de bien et de mal dépendent des cultures ou périodes où elles s'expriment, qu'il s'agit toujours d'efforts, de tentatives humaines limitées de définir le bien et le mal mais cela n'implique aucunement la négation d'une vérité ou d'un bien absolu au-delà de conditions culturelles particulières.

L'histoire des sciences représente une bonne analogie. Au cours des siècles, la connaissance de l'univers n'a cessé d'évoluer en s'améliorant avec d'apparentes contradictions. Cela correspond à un progrès vers la vérité sur la nature de l'univers et non à l'inexistence de cette vérité. Newton disait qu'il avait pu faire avancer la science de façon si spectaculaire « parce qu'il s'était hissé sur les épaules de géants », se référant humblement à ses prédécesseurs, Galilée, Copernic et autres, montrant combien il leur était redevable et non qu'il avait forgé sa physique tout seul en étant isolé du mouvement scientifique.

Dans les cafés parisiens du siècle dernier (et peut-être encore aujourd'hui), il était de bon temps de prendre un air distingué pour déclarer en sirotant une boisson que tout est relatif, ce qui donnait l'impression que l'on avait lu les théories d'Einstein sur la relativité. Or, tout n'était pas relatif pour Einstein : ce grand scientifique n'a pu développer ses théories qu'en s'appuyant entre autres sur les travaux de Michelson et Morley qui avaient mesuré la vitesse de la lumière et remarqué qu'elle était la même dans toutes les directions de l'univers. C'est parce qu'il affirmait que cette vitesse était une constante absolue, quelque soit le repère spatial utilisé, qu'Einstein a pu relativiser les autres vitesses, le temps et l'espace. Logiquement, on ne peut relativiser qu'à partir d'un absolu et non le contraire. De plus Einstein croyait en Dieu. Cette croyance quelque peu déformée l'a amené à rejeter les progrès des physiciens de la physique quantique avec comme argument que « Dieu ne jouait pas aux dés ».

Un philosophe comme Hegel, en bon fils de pasteur et formé lui-même à la théologie, a pu développer un système relativement cohérent en partant d'un absolu, l'Esprit absolu, qui, par une série de

contradictions et d'aliénations dans la réalité spatio-temporelle, arrive par étape au but de l'histoire, représenté paraît-il pour Hegel par l'Etat prussien de son temps, ce qui paraît aujourd'hui plutôt ridicule. Mais l'idée de partir de l'Esprit absolu pour arriver à la pleine manifestation de cet Esprit dans le temps et l'espace était assez intelligente et reprenait un thème de la théologie chrétienne en le reformulant et supprimant le concept de péché originel, ce qui fait que l'on arrive à une sorte de chute de l'Esprit qui s'aliène dans la matière.

Marx a voulu reprendre le système Hégélien en le renversant, partant de la matière pour aller vers l'esprit, du relatif pour aller vers l'idéal absolu de la société sans classe et sans exploitation, mais cela pose un problème, comment le conflit va finir par engendrer la paix, le relatif l'absolu, ce qui donne à ses théories un sentiment que l'on n'est pas véritablement sorti de l'auberge des conflits et de l'aliénation et que l'on n'en sortira peut-être pas.

Pour revenir au plan moral, les hommes et les femmes de toutes cultures font sans cesse appel à des notions de bien et de mal. Dans des cas précis, les personnes qui subissent un mal donné ont une idée plus claire sur la réalité de ce mal que celles qui sont épargnées ou qui le font subir. Ainsi des femmes qui ont subi un viol ne l'excuseront pas facilement en disant qu'il s'agissait seulement de jeunes qui avaient besoin de défouler leur instinct sexuel après avoir pris quelques verres de trop. De même au cours des dernières décennies, nous avons eu en France des écrivains pédophiles essayant de justifier leur dépravation au nom de l'amour qu'ils sont supposés porter aux enfants ou des prêtres excusant trop facilement ce genre de déviations mais les personnes qui ont subi ce genre d'abus et qui en subissent les conséquences pendant des décennies, peuvent témoigner que cela est mauvais. Personne ne trouve normal de torturer des enfants. On trouve dans l'histoire des Gilles de Rais qui ont torturé des enfants mais Gilles de Rais lui-même a reconnu l'ignominie de ses actes avant de subir la peine de mort.

L'esclavage a joué un grand rôle dans l'histoire. Ainsi de très nombreux noirs d'Afrique centrale ont été au fil des siècles capturés puis conduits à travers des déserts jusqu'en Arabie et les pays du Golfe, les jeunes hommes étant très souvent émasculés pour servir leurs maîtres en tant qu'eunuques. Cela paraissait normal aux yeux de leurs maîtres et de la société d'alors mais ces jeunes gens devaient se dire que ces organes sexuels que le Créateur ne leur avait pas donné ces organes sexuels simplement pour se les faire arracher au péril de leur vie par un trafiquant d'esclaves cherchant à faire une bonne affaire.

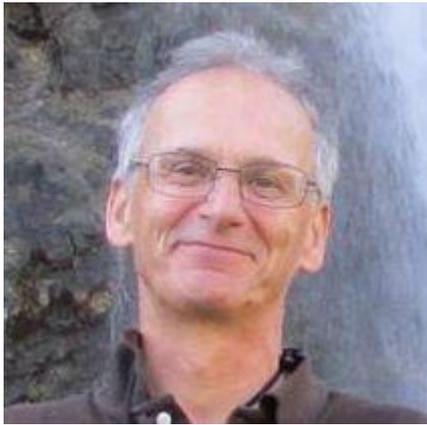
On pourrait multiplier ce genre d'exemples dans toutes les sociétés et on doit conclure que les notions de bien et de mal même si elles ne sont pas clairement définies dans une société, correspondent à quelque chose de profondément inscrit dans la nature humaine. Tout ce qui viole cette nature, empêche son épanouissement au niveau individuel, familial ou social peut être qualifié de mal.

L'universalité de ces notions de vrai et de bien renvoie à une nature universelle et un auteur universel de cette nature originelle, c'est la vérité ou le bien suprême pour Platon et la nature de Dieu dans la tradition judéo-chrétienne.

Finalement, le fait de proclamer son relativisme à la terrasse d'un café peut-être le début d'un plan drague quelque peu ringard ou plus simplement le signe d'un manque de réflexion approfondie.

FIN

St Léger les Mélèzes - Juin 2016



Notice biographique

Ancien journaliste, ancien trésorier de l'Association de la Presse étrangère à Paris et correspondant de journaux américains (le New York City Tribune maintenant disparu, Insights magazine, groupe Washington Times), Bernard Mitjavile a montré depuis des décennies de l'intérêt pour les questions interculturelles et interreligieuses. Organisateur de rencontres d'amitié entre musulmans et chrétiens, participant et intervenant à l'occasion de marches pour la paix à Jérusalem rapprochant juifs, musulmans et chrétiens, cet intérêt va de pair chez lui avec un questionnement sur les relations entre science et religion. Dans ce petit ouvrage, il cherche à montrer que si l'on découvre de plus en plus de points de rencontre entre sciences et religions ou questions métaphysiques, notre culture est encore imprégnée d'une vulgate matérialiste et pseudo-scientifique qui rend difficile cette rencontre, or cette vulgate est de plus en plus remise en question, aussi bien par une véritable science que par une recherche authentique de spiritualité.

Dans un précédent ouvrage, « Jésus, une perspective judéo-chrétienne » (theBookEdition), il montre l'importance de retrouver le visage du Jésus historique dans la culture juive du premier siècle de notre ère.

Il allie ses réflexions à des activités de montagne comme l'alpinisme et la randonnée, activités qui lui permettent de se ressourcer dans la nature, en particulier dans le Parc National des Ecrins où il réside actuellement.